

Lexique de la famille Rédemptoriste de la PJVR

Les articles contenus dans ce «Lexique de la famille Rédemptoriste» sont issus de l'intuition du Secrétariat Général pour la PJVR.

Ce lexique s'adresse aussi bien aux responsables (prêtres et laïcs) qu'aux jeunes qui «respirent» la spiritualité Rédemptoriste.

Nous ne voulons pas dire que ces articles représentent le dernier mot et la réponse définitive aux sujets traités mais ils visent à mettre l'accent sur certains mots et certaines expressions fréquemment utilisés par les prêtres et les laïcs responsables qui travaillent avec les jeunes.

Les articles sont courts et d'un style direct. Ils ne cherchent pas à être un discours clérical, mais on espère qu'ils offriront une première réponse aux concepts les plus importants dans le monde Rédemptoriste

Dans l'élaboration des textes, les auteurs ont toujours gardé à l'esprit trois considérations fondamentales: l'utilisation d'expressions faciles, un langage simple, la spiritualité et l'histoire de notre famille religieuse.

Dans un certain sens, il s'agit d'un travail en cours. Car de nombreux mots, termes, phrases et expressions typiques de notre histoire et de notre tradition manquent encore.

Nous considérons ce travail comme une première tentative (à compléter et améliorer à l'avenir) pour établir une base pour la compréhension du discours Rédemptoriste.

Peut-être pouvons-nous considérer cet effort de rédaction de ce lexique comme une sorte d'encyclopédie Wikipedia, à laquelle les futurs utilisateurs seront en mesure d'ajouter de nouveaux articles et d'améliorer ceux qui existent déjà.

Rome – 12 mars 2008

Alfonso V. Amarante – Antonio Donato

Alphonse Marie de Liguori

Alphonse Marie de Liguori naquit à Marianella, un quartier de Naples, le 27 Septembre, 1696. Aîné d'une famille aristocratique napolitaine, il termina ses études littéraires et scientifiques à la maison. Il étudia le droit et obtint son doctorat en droit civil et ecclésiastique, à l'âge de seize ans. À l'âge de vingt ans il était déjà connu comme un brillant avocat dans les tribunaux napolitains.

L'année 1723 marque un tournant dans sa vie avec la perte d'une importante affaire. Cela le conduisit à quitter le Tribunal et à devenir un prêtre. Il fut ordonné le 21 Décembre, 1726. Il se lança immédiatement dans un intense apostolat dans les secteurs pauvres de Naples, avec les voyous et les vagabonds, se consacrant en particulier à la catéchèse et la formation morale des personnes les plus simples, par le biais des Chapelle du Soir. En tant que membre de la Mission Apostolique, il se consacra aussi à la prédication de missions dans les environs du royaume de Naples.

À un moment où sa santé fut sérieusement mise en danger par son labeur apostolique, il alla se reposer à Santa Maria dei Monti, sur le plateau au-dessus d'Amalfi. Il y entra en contact avec les paysans pauvres et les bergers, totalement privés de soins spirituels. Cette expérience donna naissance, dans le cœur d'Alphonse, au désir de fonder un institut pour l'évangélisation des pauvres, dispersés dans la campagne et les villages.

La Congrégation du Très Saint Rédempteur est née à Scala le 9 Novembre 1732. Alphonse, avec ses premiers compagnons, allait de village en village, transmettant tous ses dons spirituels et humains pour la conversion des pécheurs. La prédication et la prière constituaient le cœur de son activité missionnaire. Là où il ne pourrait pas toucher les gens par la parole, il chercha à le faire par le biais de ses écrits. Ses 111 œuvres ont paru dans de nombreuses éditions. Les plus importantes sont: *la Théologie Morale, les Grands Moyens du salut, les Maximes Éternelles, les Gloires de Marie, et la Pratique de l'Amour de Jésus-Christ.*

En 1762, il fut nommé évêque de Sainte Agathe des Goths. Comme évêque, Alphonse poursuivit ses activités missionnaires. Il travailla notamment pour la formation du clergé. En 1775 il quitta son diocèse et se retira à Pagani, où il mourut le 1er août 1787, à l'âge de 91 ans. Il a été canonisé par Grégoire XVI le 26 Mai 1839. Le 23 Mars 1871, Pie IX le déclara Docteur de l'Église et le 26 avril 1950, Pie XII le proclama patron des confesseurs et des Moralistes.

Le Sacramentaire Rédemptoriste

Basil Velychovskyj

Évêque de l'Église grecque-catholique ukrainienne "clandestine", il est né le 1 Juin 1903 à Stanislaviv (Ivano-Frankivsk).

Il entra au séminaire de Lviv en 1920. Après avoir été ordonné diacre, il fut admis dans la Congrégation du Très Saint Rédempteur. Il fut ordonné prêtre le 9 Octobre 1925. Pendant plus de vingt ans il se consacra à la mission parmi les gens simples des villages et des villes d'Ukraine occidentale.

Le 11 avril 1945, il fut arrêté avec la hiérarchie gréco-catholique. Il fut d'abord condamné à être fusillé, mais la peine de mort fut commuée en dix ans d'emprisonnement.

Libéré en 1955, il retourna à Lviv, où il assuma un travail pastoral en secret. Nommé évêque en 1959, il ne fut consacré qu'en 1963, dans une chambre d'hôtel à Moscou. Le 2 Janvier 1969, il fut de nouveau arrêté et condamné à trois ans d'emprisonnement, mais il a été libéré après quelques mois en raison d'une maladie de cœur.

Le 27 Janvier 1972, les autorités soviétiques ne lui permettent pas de revenir à Lviv, mais l'invite à rester avec sa sœur, en Yougoslavie. Après un bref séjour en Yougoslavie, il se rendit à Rome où il fut reçu par le Pape Paul VI, le 8 avril 1972. Le 15 Juin, 1972, il se rendit à Winnipeg, Canada. Il y mourut le 30 Juin 1973. On pense que sa mort a été causée par la lente action d'un poison administré avant sa libération.

Le Sacramentaire Rédemptoriste

Charisme

Le charisme (το χάρισμα) est un libre don de l'Esprit, une faveur, un avantage pour le bien commun, un service de la charité, un choix de vie, qui édifie l'Église.

L'Apôtre Paul dans la *Première Lettre aux Corinthiens* (12,4-7), parlant du corps de Christ, l'Église, fait état d'une variété de charismes appropriés pour le développement. «Il y a diversité de dons de la grâce, mais c'est le même Esprit, diversité de ministères, mais c'est le même Seigneur, diversité de modes d'action, mais c'est le même Dieu qui met en tous tout en œuvre. À chacun est donné un message de connaissance selon le même Esprit en vue du bien de tous».

Aujourd'hui, les gens parlent mal et peut-être improprement de la dialectique «liberté-autorité», «institution-charisme», donnant à l'autorité et à l'institution une fausse importance et un sens de la liberté au charisme.

Les charismes ont leur origine dans le Christ et ils doivent refléter le Christ dans son style de service. Ils doivent être vécus et exercés en lui, tendre vers lui et le suivre en coopérant dans l'unité de son Corps.

La structure organique de l'Église augmente donc par le biais de dons, service particulier, activité pastorale et ecclésiale, tâches et fonctions des personnes à des moments différents. Paul, en fait, tout en énumérant les charismes laisse la «liste ouverte». Il donne de l'espace pour chaque type de don, même les plus humbles et les plus ordinaires.

Dans l'histoire de l'Église, il y a eu beaucoup de changements et variations. Elle a donné naissance en fonction de la nécessité de quelques grands esprits courageux, et ouverts pour aller de l'avant, et pour répondre aux exigences et défis de l'époque.

Les saints sont ces personnes privilégiés chez qui parle l'Esprit. Il leur donne une sensibilité et la conscience des situations présentes et les incite à insuffler une nouvelle vitalité dans les structures de l'Église.

Ainsi, il arrive que par le biais du travail de l'Esprit, il peut y avoir une multiplication des charismes spécifiques qui rendent les fidèles "aptes et prêts à entreprendre différentes tâches pour le renouveau de l'Église (*Lumen Gentium*, 12).

Des vocations spéciales, des Congrégations et les Ordres religieux ont surgi dans l'Église, à diverses périodes de son histoire, pour fournir une présence

spécifique, capable de rendre témoignage à l'Évangile, aux Béatitudes et à la miséricorde rédemptrice du Christ dans l'Église et le monde.

Au dix-huitième siècle, siècle qui se distingue par des courants jansénistes, un rigorisme moral, des expériences mystiques réservées à quelques privilégiés, et peu ouvert à la bonté et la miséricorde de Dieu le Père, l'Esprit Saint a suscité Alphonse de Liguori (1696-1787) sensible aux besoins des gens, les pauvres et les plus privés de l'aide spirituelle et de ceux qui, comme Lazare, étaient en attente de quelques miettes qui tomberaient de la table des riches.

Il a senti qu'il était chargé d'un mandat spécial: «l'Esprit du Seigneur Yavhé est sur moi, car Yavhé m'a donné l'onction, il m'a envoyé porter la bonne nouvelle guérir les cœurs meurtris» (Lc 4,19; Isa 61,1).

Suivant le Christ Rédempteur, comme un bon Samaritain, il partit reconforter les pauvres, les malades de l'esprit, guérissant les blessés avec l'huile et le vin de la miséricorde, dans les endroits les plus difficiles et les plus oubliés. A Scala (SA), le 9 Novembre 1732, il fonda la Congrégation du Très Saint Rédempteur, dans le but d'évangéliser les plus abandonnés, en vue de favoriser la justice et de promouvoir le développement humain par la solidarité avec ceux qui luttent pour leurs droits fondamentaux. Cette option pour les pauvres est la raison d'être de la Congrégation dans l'Église et la pierre de touche de sa fidélité à l'appel reçu (cf. *Constitution*, 5).

Ce charisme alphonsien et apostolique, noyau catalyseur de la vie consacrée rédemptoriste, passe par les étapes de la profession religieuse missionnaire, le respect des règles qui sont l'expression de la volonté de Dieu dans une communauté apostolique organisée, basée sur la chasteté, la pauvreté, l'obéissance, la persévérance, la prière, le détachement, l'amour du Christ et de Notre-Dame et de l'évangélisation des pauvres.

Le charisme est incarné dans une communauté qui "continue" le Rédempteur, et devient un centre irradiant dynamique de l'esprit missionnaire. La mission du Christ est la source profonde de la vie missionnaire. La spiritualité est à chercher dans l'Évangile et dans la voix vivante de l'Église.

La fidélité à cette identité propre se retrouve dans le cours de son histoire, en dialogue avec le monde. Les changements culturels demandent un service missionnaire qui donne une réponse adéquate. Cela signifie que la fidélité à l'esprit d'Alphonse et dans le même temps une ouverture à l'instant prophétique. C'est une question de fidélité dynamique. De cette manière, les saints et bienheureux de l'Institut, des modèles qui furent semblables mais différents en même temps, qui ont incarné dans des situations particulières, le charisme du Fondateur.

Parmi ceux-ci nous rappelons Saint-Gérard Majella (1726-1755) toujours proche des mamans et des enfants et de tous ceux qui ont besoin de la miséricorde de Dieu; Saint-Clément Marie Hofbauer (1751-1820) qui a fait passer la Congrégation au-delà de l'Italie à Varsovie et Vienne: un homme toujours proche des pauvres et ami des intellectuels; St. John Népomucène Neumann (1811-1860) l'évangéliste des émigrants aux États-Unis; le bienheureux Gennaro Sarnelli (1702-1744), missionnaire à Naples parmi les malades, les personnes âgées et des femmes tombées; le bienheureux Pierre Donders (1809-1887) apôtre des lépreux à Batavia, au Surinam; le bienheureux Gaspar Stanggassinger (1871-1899) guide et de l'animateur des jeunes vers le Christ.

Pour ceux qui se sentent appelés à une tâche apostolique particulière, bien que toujours dans l'esprit alphonsien, il y a ce que l'on peut appeler un «charisme à l'intérieur d'un charisme», une méthode personnelle, partagée par la communauté, de suivre cet appel. Quiconque, avec cœur et âme, frappe à la porte de l'Institut des Rédemptoristes n'entre pas dans le «passé» dans une atmosphère rance et éloignée du temps et les modes, même si les Rédemptoristes ont leur propre forme de spiritualité façonnée par l'histoire, qui ne doit pas être sous-estimée ou reniée.

Leur charisme n'est pas quelque chose de métaphysique ou abstrait. Il a réussi à être incarné dans la vie de nombreux Saints, Bienheureux et Serviteurs de Dieu dans l'Institut. On y trouve de nobles traditions, des méthodes de prière, de solides dévotion, des exemples de vie ascétique, les modes de vie qui correspondent à des attentes qui sont vivables et susceptibles d'être transmises à d'autres.

Comme il contemple le Christ et les pauvres, le Rédemptoriste se sent complètement imprégné de la charité pastorale et d'une ardeur apostolique. Il est ouvert à de nouvelles initiatives, de dynamisme et de courage (cf. *ibid*, 14-16), il est soutenu par la foi, la confiance et l'amour (*ibid*, 10) et désireux de proclamer la Bonne Nouvelle, même «ad gentes» (*ibid*, 3). Ici, il n'est pas question de zèle fossilisé, mais d'ouverture au renouvellement et à la recherche dans la pastorale théologique.

Le charisme alphonsien vous offre tout cela et il n'est pas restreint! Il y a tant de pauvres de l'Évangile, en fait encore un trop grand nombre qui sont en attente de la Parole de Dieu et des signes de sa miséricorde.

Alfonso Amarante

Clément Marie Hofbauer

Il naquit à Tasswitz en Moravie (République tchèque) le 26 Décembre 1751. Dans sa jeunesse, après la mort de son père, il travailla comme apprenti boulanger. Puis, après avoir été domestique à l'Abbaye des Prémontrés à Klosterbruck (Znaim), il fut en mesure de suivre l'appel au sacerdoce, d'abord par l'achèvement de ses études secondaires, et puis ses études de catéchèse, de philosophie et de théologie à Vienne. Pendant ces années, il faisait chaque année le pèlerinage à Rome, où il rencontra les Rédemptoristes.

Le 24 Octobre 1784, avec son ami, Thaddeus Hübl, il fut reçu parmi les Rédemptoristes. Tous deux firent profession le 19 mars 1785, et furent ordonnés prêtres peu de temps après à Alatri le 29 mars. Après quelques mois d'étude dans la maison de Frosinone, il revint au-delà des Alpes, où, dans son rôle de vicaire général de la Congrégation, il fonda la première maison des Rédemptoristes à Varsovie. D'autres maisons suivirent en Pologne, en Prusse, Allemagne, Suisse et Roumanie. A Varsovie, où il vécut de 1787 à 1808, en compagnie de jeunes hommes de diverses nationalités, il mit au point un très fructueux apostolat, la promotion de bonnes œuvres et le renforcement de la piété des fidèles.

Avec la dissolution des Rédemptoristes à Varsovie et après la prise de la Pologne par Napoléon, il fut forcé de quitter Varsovie et trouva sa voie à Vienne où il travailla jusqu'à sa mort. En 1813, il fut nommé recteur de l'église des Ursulines et aussi leur confesseur. Grâce à son charisme pour la direction spirituelle, la prédication, la confession et les œuvres de charité, il convertit et aida les gens de toutes les classes sociales. Dans le cadre de son activité, il eut une influence sur le Congrès de Vienne, sur la culture de l'époque, et notamment sur le mouvement romantique.

Il est décédé à Vienne le 15 mars 1820. Le 19 avril, l'empereur admit la Congrégation dans l'Empire austro-hongrois. Grâce au Père Joseph Passerat, l'un des premiers compagnons de Clément, la Congrégation se propagea de Vienne dans le Nord de l'Europe. Clément a été canonisé par saint Pie X le 20 mai 1909. Il est le co-patron de Vienne et de Varsovie.

Le Sacramentaire Rédemptoriste

Communauté

La Communauté pour les Rédemptoristes est une nécessité fondamentale pour leur apostolat et une condition indispensable de leur vie. Les *Constitutions* la présentent comme leur loi fondamentale: «Pour répondre à notre mission dans l'Église, nous poursuivons communautairement l'œuvre missionnaire. Ainsi vivaient les Apôtres. Il n'existe pas de voie plus efficace pour la charité pastorale» (n° 21).

Ils font leur la vision communautaire du salut, développés dans *Lumen Gentium*: «À tout moment et en toute race, toute personne qui craint Dieu et fait ce qui est droit est reconnue acceptable pour lui (cf. Act 10,35). Il a voulu cependant, rendre les hommes saints et les sauver, non pas en tant qu'individus sans aucun lien entre eux, mais plutôt en faire un peuple qui peut le reconnaître et le servir dans la sainteté» (n° 9). C'est pourquoi les Rédemptoristes s'engagent à témoigner que seule «l'évasion de la prison de notre 'moi'» (*Spe salvi*, n° 14) nous permet de donner un accueil vivant à l'espoir qui nous est donné dans le Christ.

La vie fraternelle des Rédemptoristes est essentiellement apostolique. Cela ne signifie pas simplement la nécessité pour les membres individuels de façonner leur propre communauté, mais surtout celle de la mission. Ils doivent être constamment inspirés par les paroles du Christ: «Père, comme tu es en moi je suis en toi, qu'ils soient en nous eux aussi, afin que le monde croit que tu m'as envoyé» (Jn 17,21).

C'est ce sur quoi les *Constitutions* insistent à tous les niveaux: «Cette vie communautaire prend exemple sur celle des Apôtres (cf. Mc 3,14; Act 2,42-45;4,32): elle nous conduit dans un échange vraiment fraternel, à partager prières et recherches, souffrances et travaux, succès et échecs, ainsi que les ressources matérielles, pour le service de l'Évangile (n° 22).

Au tout début de la Congrégation on soulignait particulièrement la dimension apostolique de la communauté. Pour Crostarosa la communauté est le «vivant mémorial» qui devrait rappeler à tous la façon radicale de l'amour du Père dans le Christ et son projet de communion réalisé par l'Esprit. Pour saint Alphonse, la communauté fondée parmi les abandonnés, dans le but d'être totalement au service de leur évangélisation, en rayonnant un esprit apostolique accueillant, c'est là le «signe distinctif» de la Congrégation.

Dans cette perspective, la communauté Rédemptoriste, dans des contextes différents, veut être l'Église elle-même parmi les abandonnés, afin qu'ils

sachent qu'ils ne sont pas considérés comme tels par Dieu. Ils le font par leur détermination à tous les niveaux à "suivre l'exemple" du Rédempteur:

«Appelés à continuer la présence du Christ au monde dans sa mission de salut, nous choisissons sa personne comme centre de notre vie et nous nous efforçons d'intensifier jour après jour notre union avec Lui. Ainsi la présence même du Rédempteur est le cœur de la communauté et son Esprit d'amour la crée et la soutient. Plus intime sera lien qui nous unit au Christ, plus étroit sera le lien entre nous.» (*Constitutions*, n° 23)

Tout cela exige une prière constante et fidèle. La communauté des Rédemptoristes est engagée à la vivre et à la développer par le partage avec les pauvres et les abandonnés. Pour cette raison, ils s'attachent à combiner la liturgie et la piété populaire. Leur ambition est d'être une école de prière pour les fidèles, les stimulants continuellement à écouter et à assimiler la Parole de Dieu.

Pour être prête à faire face à de nouvelles situations d'urgence à la suite de l'évolution rapide de la société, les structures de la communauté rédemptoriste doivent être simples, mais en même temps efficaces. Il en est de même pour son style de vie. Tout cela doit être pensé dans la fidélité à la façon dont le Sauveur est venu parmi nous pour témoigner de la profondeur de son amour.

Sabatino Majorano

Confession

En langage ordinaire, confession signifie reconnaître, que ce soit en public ou en privé, que nous avons fait une erreur. Dans le jargon théologique, le terme a longtemps désigné le quatrième sacrement, le sacrement de la guérison spirituelle.

La Confession, cependant, n'est pas un tour de magie. Si elle n'est pas suffisamment préparée et n'a pas de résultats, elle devient inutile. Ce n'est pas par accident qu'Alphonse, proclamé Patron des confesseurs, en 1950, mit la confession au centre de la feuille de route que tous les croyants sont appelés à prendre: la conversion.

La première confession que nous faisons habituellement, c'est la foi. Lorsque nous entendons l'annonce du salut par un Dieu qui est prêt à donner sa vie pour nous montrer son amour, notre cœur s'ouvre pour une réponse d'amour. Nous réalisons rapidement, toutefois, que nous sommes loin de Lui. Avec l'aide de la grâce, nous sommes appelés à suivre un chemin qui nous conduit à la sainteté, qui est de devenir de plus en plus comme le Christ, l'image vivante de Dieu. Cette voie comporte différentes étapes:

1. *L'examen de conscience*: éclairant notre conscience à la lumière de la conscience du Christ, nous comprenons que, dans bon nombre de nos attitudes, pensées, actions nous faisons ce qui est mal.
2. *Le repentir et la résolution*: il ne suffit pas d'admettre nos erreurs. Nous commençons sérieusement à changer lorsque nous nous rendons compte que le mal que nous avons fait a causé des blessures et la mort, chez nous, chez d'autres, dans le monde. C'est alors que nous décidons de modifier notre vie.
3. *Confession*: nous sommes alors prêts pour la deuxième confession. Nous demandons à un prêtre le pardon de Dieu, ainsi que celui de nos frères et sœurs pour le mal que nous avons fait. Le prêtre devient alors un aimable médecin qui nous donne un remède qui va guérir nos blessures, un bon ami qui nous offre le pardon, et un père qui pardonne, qui nous redonne l'héritage que nous avons acquis en tant qu'enfant [de la famille de Dieu].
4. *Pénitence*: pour montrer que nous avons vraiment changé, nous essayons de réparer les parties de notre vie où nous nous sommes montrés déficients, en acceptant une petite pénitence concrète que suggère le prêtre.

5. *Bonheur*: l'amour de Dieu est plus fort que toutes nos fautes. Dieu, par sa grâce, nous donne une nouvelle chance de vivre notre union avec Lui et avec nos frères et sœurs. Enfin, [nous arrivons à] la troisième confession, la plus belle [de toutes]: nous louons Dieu parce qu'il nous a ramenés à la maison afin que nous puissions encore l'appeler «Père» et de nouveau embrasser les autres comme des frères et des sœurs et, ensemble, construire l'Église.

Lorsque nous regardons en arrière sur ce chemin, nous nous rendons compte qu'il n'y a aucun sens à faire une confession des fautes qui ne soit pas motivée par une confession de la foi et qui ne soit pas ouverte à la confession de Louange.

Francesco Visciano

Conformité à la Volonté de Dieu

En théologie spirituelle, le thème de la conformité à la volonté divine fait partie d'un thème encore plus vaste et plus difficile, comme l'union avec Dieu, comment on y arrive, quand cela se produit, le chemin, l'objectif, les moyens, etc., etc.

Le thème de la conformité à la volonté de Dieu est l'un des plus particuliers dans la langue du saint Docteur Alphonse de Liguori; abondamment utilisé, en particulier dans sa «Pratique de l'Amour de Jésus-Christ», mais aussi dans sa 'Préparation à la mort", il souligne l'union parfaite de la volonté humaine avec la volonté divine, de sorte qu'il n'y a plus deux volontés, mais une seule. Et cela, enseigne le Docteur très Zélé, c'est la plénitude de l'amour. Ainsi, au chapitre XXXVI de la «Préparation à la mort», il écrit, «toute notre santé et la plénitude de la perfection réside dans l'amour de Dieu. Celui qui n'aime pas n'a pas de vie en lui (1Jn. 3,14). La charité est le lien de la perfection (Col 3,14). Donc, la perfection de l'amour consiste à conformer notre volonté à la volonté divine, car c'est le principal effet de l'amour d'unir les volontés de ceux qui aiment, les amoureux».

Francesco Ansalone

Conscience

S'il vous plaît, faites un retour en esprit sur votre enfance pendant une minute ... O Dieu! Même aujourd'hui, nous regardons parfois des dessins animés! Ouais! Super! Pensez de nouveau à ces dessins. En fait, pensez à Tom et Jerry. Avez-vous remarqué comment, quand il leur arrive une difficulté qu'ils doivent s'arrêter pour prendre une décision, deux mignons petits personnages qui leur ressemblent apparaissent derrière Tom ou Jerry, l'un habillé comme un ange et l'autre comme un diable?

Et que font-elles ces deux petites créatures étranges ? Elles murmurent à l'oreille des deux malheureux [héros] *ce qu'ils devraient faire*. Et nous ne pouvons pas manquer de remarquer que le message du petit diable est exactement le contraire de celui du petit ange! Alors, qu'est-ce qui aide Tom ou Jerry à se décider? Qu'est-ce que leur permet de savoir quelle est la meilleure chose à faire?

Essayons de comprendre. Le petit diable représente ce que nous appelons la *tentation*, cette petite voix persuasive, envoûtante, prenante... en d'autres termes, quelque chose de captivant qui suscite en nous comme une tempête et nous attire à lui.

Le petit ange, d'autre part, a aussi une petite voix, mais celle-là est toute à l'intérieur. Un profond et doux murmure, apparemment *plus difficile à entendre* parce que tous les bruits environnants viennent nous distraire, mais aussi parce que cette voix «angélique» nous dit d'une manière claire et ferme ce que nous devrions faire et ce que, d'autre part, il nous faut éviter, même si ce qu'elle nous dit le plus souvent n'est pas ce que nous aimons entendre. Cette deuxième petite voix s'appelle *la conscience*.

Pour saint Alphonse, la conscience «est la règle toute proche et la règle formelle sur ce que nous faisons.» Nos actions, selon ce Docteur de l'Église, sont guidées à la fois par la loi divine, qu'il appelle *la télécommande ou règle matérielle*] aussi bien que par une loi formelle et toute proche qui est précisément la conscience.

Dit comme ça, cela semble difficile ... mais nous devons essayer d'y réfléchir ensemble.

Beaucoup d'entre nous ont un permis de conduire. Ils savent que pour conduire, il faut apprendre la théorie ou un code qui est un recueil de directives et de lois qui, ensemble, sont là pour aider à comprendre ce qu'il faut faire et comment se comporter dans différentes situations. Par exemple,

qui a la priorité à une intersection, quand s'arrêter et quand repartir à un feu de signalisation, de quelle façon se conduire sur une autoroute, etc. Cette théorie, si l'on utilise la langue de saint Alphonse, est ce que nous entendons grâce à la télécommande ou la règle matérielle. A partir du moment où nous commençons à conduire notre belle voiture et arrivons à une intersection, nous nous souvenons de ce que nous avons vaguement appris et nous le mettons en pratique.

Mais toutes les intersections ne sont pas les mêmes, les véhicules ne sont pas tous semblables, et il y a toujours des conducteurs différents. Alors, comment agissons-nous? Nous analysons rapidement la situation et d'une façon nouvelle et créatrice, nous agissons avec «prudence» à l'intersection, toujours en nous fondant sur ce que nous avons appris, mais de façon différente en fonction de la situation à laquelle nous sommes confrontés. Cette capacité de création et de prudence, pour utiliser encore une fois le langage de saint Alphonse est ce que nous définissons comme *la loi proche ou formelle*, précisément parce qu'elle met en forme le contenu de la télécommande ou du droit matériel en fonction de la situation concrète dans laquelle nous nous trouvons, sinon cette loi lointaine reste lettre morte, tout comme dans le cas d'une personne qui a eu son permis, mais ne conduit jamais. Cette personne a appris une "loi", mais n'a jamais essayé de la mettre en pratique ...

Nous ne devons pas négliger le fait que, selon saint Alphonse, il est vraiment important et obligatoire pour une personne de donner vie de cette façon créative à la loi de Dieu, aux commandements et aux préceptes qui, autrement, sans la force ou la vie en eux-mêmes, restent lettre morte pour les personnes qui ne cherchent pas à les apprendre et à les vivre.

Cette capacité créative de la conscience, donc, rappelle à la personne la responsabilité à se développer elle-même, loin de l'uniformité dans les choix aveugles à *la volonté de Dieu*. Le jugement que nous faisons de la réalité dans les différentes situations de la vie devrait toujours se retrouver en Dieu, dont la voix résonne en nous, c'est le critère pour évaluer correctement ce qui est bon et ce qui est mauvais. De sorte que si cela se produit, il est nécessaire d'approfondir toujours la situation en Dieu et selon la loi de Dieu, car c'est ce qui rend les êtres humains vraiment humains.

Antonio Donato

Coordinateur

Ce mot renvoie à la personne qui est responsable des jeunes et de leur formation professionnelle au ministère dans une collectivité locale ou dans un groupe de jeunes. Il ou elle est une personne qui répond à l'appel de Dieu, par la prédication de l'Évangile aux jeunes, ou même en se consacrant personnellement d'une façon active en tant que représentante du ministère de la jeunesse. On présume, bien sûr, qu'elle est chrétienne, qu'elle a terminé le parcours des rites de l'initiation chrétienne. Après avoir reçu le don de l'Esprit Saint pour la mission et le témoignage, il ou elle a choisi le Ministère auprès des Jeunes comme un chemin d'approfondissement de sa foi et pour la construction du Royaume de Dieu. Ce choix personnel enrichit la communauté et la vie ecclésiale. De plus, en même temps, c'est le début d'une mission que l'on reçoit de l'Église par le biais des responsables de la communauté. La communauté rédemptoriste appuie son travail pastoral, après avoir vérifié son adéquation et lui avoir confié cette tâche pastorale spécifique.

Sa mission est l'évangélisation, qui annonce et offre la révélation de Dieu aux jeunes, à travers l'amour et le dévouement du Christ, qui se manifeste dans l'amour et de dévouement pour les jeunes de la part du Coordinateur. Le coordinateur est une personne enthousiaste dans sa vocation pour la mission, en amour avec la personne de Jésus-Christ et de son visage reflété dans les jeunes, envoyés pour évangéliser les pauvres et les abandonnés, familier avec le monde et la langue de la jeunesse, doté de la capacité de marcher côte à côte avec eux, s'inquiétant de leur formation et de leur conversion, participant à la communauté ecclésiale, et ouvert à l'avenir avec espoir. Cette mission est confiée tout d'abord à tous les jeunes eux-mêmes et, plus tard, est revécue par les adultes, des laïcs, des religieux et des prêtres (Rédemptoristes), qui les aident à la vivre.

La bonne formation et la compétence du Coordinateur concerne autant la responsabilité de la personne appelée à ce ministère, que la communauté rédemptoriste. Celle-ci doit veiller à ce que le coordinateur dispose des ressources, des connaissances et des aptitudes nécessaires à sa mission. En outre, il est indispensable que cette personne soit en harmonie avec les jeunes et avec toute la «jeunesse». Il y a certaines «constantes» – notamment pour les jeunes – que doivent connaître tous les coordinateurs, de telle sorte que la proclamation de Jésus-Christ puisse être une semence féconde dans la vie des jeunes concernés: valeur de l'amour, questions sur le sens de la vie et attractivité d'un projet. Affirmer cette valeur, et ces constantes pour les jeunes, signifie assurer que la passion qu'ils ressentent pour la vie ne restera pas un vain idéal. Il faut aider les jeunes à s'épanouir en tant qu'êtres humains et à trouver leur place dans l'Église et dans la société.

En d'autres termes, cela signifie qu'il faut les aider à découvrir et à vivre leur vocation. Identifié avec Saint Alphonse comme un modèle d'évangéliste, le coordinateur s'approprie, avec une fidélité créative, le défi de découvrir quels sont les moyens pour que les jeunes hommes et femmes connaissent le Rédempteur ressuscité. Suivant la tradition des Rédemptoristes, il ou elle accomplit sa mission, avec simplicité et beauté, et avec la conviction que les jeunes sont abandonnés dans de nombreux domaines dans l'Église.

La mission du Coordinateur *demande à être réalisée dans un esprit de communion, de création de liens de fraternité avec les autres vocations et avec les autres coordinateurs, fonctionnant comme une entité communautaire (centres de formation professionnelle de la jeunesse ou ministère)*. Le ministère du Coordinateur, par conséquent, ne se limite pas à la communauté où il ou elle a commencé ou là où il travaille, mais, en même temps, il fait partie du ministère de la jeunesse et des vocations à l'échelon du gouvernement provincial ou (vice)provincial, régional ou général. En ce sens, le coordinateur s'acquitte de sa mission par le biais des Missions Paroissiales Rédemptoristes, dans les Missions pour la jeunesse et autres projets semblables qui pourraient se dérouler dans divers domaines de la Congrégation.

Laureano Del Otero

Directeur spirituel

En général, par ce terme, nous entendons une personne qui offre une assistance spirituelle pour faire la volonté de Dieu. Le mot «directeur» fait penser à un voyage et pour cela le directeur spirituel est une personne qui nous accompagne sur le chemin de l'Esprit, stimule la croissance de notre foi pendant notre voyage et nous amène à découvrir la volonté de Dieu.

Divers termes sont utilisés pour décrire le rôle du Directeur, tels que: Père spirituel, Directeur, Accompagnateur ... Nombreux, de nos jours sont ceux qui pensent que ce guide spirituel est avant tout un homme rempli de l'Esprit Saint. Son rôle s'ajoute à l'action de l'Esprit Saint dans la personne qu'il accompagne.

Le service du guide spirituel est l'un des ministères les plus délicats qui existent dans l'Église. C'est ce qu'on appelle «l'art des arts». Ce ministère de l'aide spirituelle demande des qualités personnelles précises, une certaine formation, une maturité et une expérience spirituelle appropriées.

Du point de vue alphonisien, la direction spirituelle est une aide privilégiée apportée au chrétien pour aller de l'avant. Cette aide est nécessaire sur le chemin de la vie spirituelle, c'est un moyen important pour suivre la voie de la perfection: un bon guide conduit la personne vers la sainteté. St Alphonse conseillait aux laïcs de se servir de cette direction et la recommandait fortement à tous les religieux. Il était convaincu que l'on ne pouvait pas progresser dans la vie spirituelle et atteindre la sainteté, sans l'aide d'une autre personne. Par conséquent, la tâche principale du guide spirituel est d'accompagner les âmes, de la conversion à la perfection et la sainteté.

Le rôle du guide spirituel est de rendre le chemin de la sainteté et de la conformité à la volonté divine plus sûr pour le croyant. La sainteté, la perfection et le développement de la vie intérieure pour atteindre sa plénitude sont les objectifs de la direction spirituelle pour St Alphonse. Son objectif est la croissance dans l'amour du Christ pour atteindre progressivement la sainteté. Les préceptes, les lois et les conseils du guide sont les moyens concrets par lesquels il est possible de discerner l'appel de Dieu et de parvenir à la sainteté.

St Alphonse considérait le travail du guide spirituel comme très important. Il affirmait même qu'il représente Dieu lui-même, la volonté divine et la garantie de la voie à suivre pour la personne et l'aider à corriger ses défauts. Selon St Alphonse les caractéristiques du guide spirituel sont les suivantes: savoir, expérience, bonté et sainteté personnelle. Le saint recommandait à quiconque cherche des conseils spirituels de prier pour trouver un bon directeur.

Le PJVR considère comme un guide spirituel celui qui est capable d'aider les jeunes à comprendre la nécessité de la direction personnelle, afin de développer et réaliser un projet de vie. Les Rédemptoristes sont appelés à développer la dimension contemplative de leur vie, de manière à être capables de permettre à un adolescent de découvrir la richesse de sa vie intérieure. Cet aspect suppose qu'il a une bonne paire d'yeux ou la capacité à scruter les âmes des personnes à la recherche de la lumière sur leur vocation. Seul, un guide d'une spiritualité profonde sera capable d'aider les gens à discerner et s'orienter vers une vraie décision concernant leur vocation. Pour atteindre cette profonde spiritualité, il doit posséder un esprit de prière, savoir réfléchir sur la Parole de Dieu, avoir une attitude de conversion continuelle et mener une vie vertueuse.

Ce ministère de la direction spirituelle devrait être une tâche tenue en haute estime et appréciée par les Rédemptoristes. À notre époque où les gens sont livrés à d'incessantes interrogations, les membres de la Congrégation sont appelés à se rendre disponibles pour ce service (cf. Statut Général 024).

Pietro Sulkowski

Discernement

Le mot signifie littéralement *tester, évaluer, faire des distinctions en vue de clarifier, déterminer de manière adéquate avant de décider et faire le bon choix*. Dans la Grèce antique, le terme indiquait l'action *de peser* l'or ou l'argent pour *prouver* qu'il était authentique et pouvait être utilisé comme moyen d'échange. Dans un contexte chrétien le discernement indique la dynamique vitale de vivre l'Évangile de Jésus, de peser les événements et les faits à bon escient et avec prudence, afin de découvrir la Volonté de Dieu. L'Évangile nous invite à examiner notre propre cœur afin de déterminer ce qui vraiment nous touche, que ce soit pour le bien ou le mal. Aujourd'hui, par le mot discernement, nous entendons la capacité d'étudier notre propre vie, à la lumière de la Parole de Dieu.

Le mot est utilisé à différents niveaux. Nous parlons souvent de discernement moral pour indiquer la capacité à comprendre ce que l'on nous demande de faire, et savoir si cela est bon pour nous dans les différentes situations de la vie ou s'il faut l'éviter. Puis, il y a le **discernement spirituel**, qui exprime une vie vécue sous la direction de l'Esprit Saint. Sa tâche est de découvrir la Volonté de Dieu dans notre vie et d'acquérir la mentalité du Christ. Enfin, il y a le **discernement vocationnel** qui signifie la reconnaissance de l'appel, l'appel de Dieu; ce qui a pour but d'aider la personne à découvrir sa propre vocation dans la vie.

Le discernement se révèle comme une série de moments et d'étapes définies pour permettre à une personne de comprendre sa personnalité à la lumière de Dieu. Ce type de discernement requiert une écoute attentive, une profonde compréhension de soi et de la réalité, une grande humilité, et une claire vision pour être en mesure de déchiffrer les signes des temps et suivre les appels de la Volonté de Dieu.

Saint Alphonse était convaincu que Dieu manifeste sa volonté à tout le monde et guide chacun d'une manière mystérieuse, le long des chemins de la vie pour que chacun puisse discerner ce que Dieu demande vraiment de lui. Selon le Saint, il existe une multitude de facteurs qui conduisent à une décision «agréable à Dieu." Alphonse n'utilise pas le mot "discernement" dans ses écrits, mais il préfère souligner l'importance de «s'assurer de la Volonté de Dieu "pour être sûr du plan divin de salut. Pour ce faire, il est nécessaire de vivre avec fidélité notre vie actuelle, d'assumer ses difficultés, et de prier afin que Dieu puisse agir sur nous, afin que nous comprenions ses plans étape par étape. Pour être sûr de la volonté de Dieu, il est également nécessaire que le croyant établisse un dialogue avec un directeur spirituel, afin que, ensemble, ils soient capables de comprendre la volonté de Dieu.

Le PJVR parle de discernement, comme un chemin nécessaire et inévitable pour les jeunes qui veulent chercher à répondre personnellement à l'appel de Dieu, quelle qu'il soit, pour décider de son avenir. En vue de mettre de la clarté dans son appel, l'adolescent est invité à prêter attention à ses propres aptitudes naturelles. Un Supérieur Rédemptoriste doit toujours avoir le respect de la conscience et de la liberté de la personne et agir de manière que chaque étape du processus de croissance pour les jeunes soit marquée par un choix établi dans un climat de discernement.

Tout Rédemptoriste, quand il se trouve en pleine activité apostolique, est appelé à être attentif à la découverte et au discernement des dons que l'Esprit dispense à de nombreux jeunes. La meilleure méthode, la plus efficace, pour le discernement est la prière, l'écoute, le témoignage de vie, et le zèle apostolique.

Pietro Sulkowski

Disciple

«Suivez-moi» sont les mots qui caractérisent l'appel des premiers disciples, à commencer par Pierre et André: Jésus «voit deux frères, Simon appelé Pierre, et son frère André qui ont jeté leurs filets dans le lac car ils étaient pêcheurs. Et il leur dit: «Venez, suivez-moi et je vous ferai pêcheurs d'hommes». Et aussitôt, laissant leurs filets, ils le suivirent. Plus loin, il vit deux autres frères, Jacques fils de Zébédée et son frère Jean, qui étaient dans le bateau avec leur père Zébédée réparant leurs filets et il les appela. «Et aussitôt, ils quittèrent la barque et leur père, et le suivirent» (Mt 4,18-22). Par étapes, le fait de vivre avec Jésus, conduit à penser comme lui, d'évaluer comme lui, à prendre des décisions et agir comme lui.

Cette invitation à le suivre continue à caractériser la vie de chaque baptisé. La foi ne signifie pas simplement la croyance en une doctrine, encore moins dans une idéologie, mais une communion d'amour avec le Christ, par l'Esprit, qui façonne progressivement notre vie et nous fait penser et agir comme lui et nous transforme en ses joyeux témoins. La vocation à la vie religieuse a toujours été considérée par l'Église comme une suite plus radicale du Christ. Par les vœux, le religieux fait le choix par la pauvreté, la chasteté et l'obéissance, de se placer avec lui et comme lui au service du Royaume: "Si tu veux être parfait, va, vends tes biens et donne-les aux pauvres, et tu auras un trésor dans les cieux. Puis viens, suis-moi » (Mt 19,21).

Au cours de l'histoire il y a eu différents modèles dans la façon de suivre Jésus. Parfois, l'accent a été mis sur les actions concrètes du Christ appelé "imitation" et à d'autres moments, sur ses attitudes. Pour certains, sa morale ascétique et les aspects de sa vie ont été l'attraction principale, pour d'autres ce fut le partage de sa vie mystique. Plus de personnes ont été principalement concernées par leur perfection personnelle, tandis que d'autres se sont consacrées à des œuvres de charité et à l'apostolat. Cette diversité provient de la richesse et de la complexité dans cette suite, mais aussi de la nécessité de témoigner de sa valeur fondamentale, en réponse à d'autres possibilités et aux défis des contextes sociaux qui sont toujours en évolution.

Dans l'histoire de la famille des Rédemptoristes, depuis le début, ces différentes attitudes se compénèrent et s'enrichissent mutuellement. Ce qui en fait l'unité, c'est ce lien de l'esprit alphonisien : la suite du Christ en tant que missionnaire pour les abandonnés, en partageant leurs attitudes et leur style de vie dans des choix concrets. De cette façon, cette suite devient un prolongement dans l'histoire de la manière dont le Christ est venu parmi nous et pour nous, en commençant par les pauvres, pour proclamer sa mission et le

don du salut. Cela signifie donc une imitation qui est le fruit du partage de sa vie en toute ouverture à l'Esprit et qui nous permet de suivre la même route que le Christ dans des situations nouvelles (cf. *Lumen gentium*, n. 8).

La dimension missionnaire de cette suite dépend donc de la profondeur personnelle de l'imitation et de la communion de chacun; comme nous le lisons dans la *Constitution* n° 20: «Fermes dans la foi, joyeux dans l'espérance, fervents dans la charité, brûlants de zèle, conscients de leur faiblesse et assidus à la prière, les Rédemptoristes, en hommes apostoliques et en disciples authentiques de saint Alphonse, heureux de continuer le Christ Sauveur, participent à son mystère et l'annoncent tant par la simplicité de leur vie et leur parole que par leur disponibilité constante pour les tâches ardues, dans l'abnégation d'eux-mêmes, afin d'apporter aux hommes une abondante Rédemption.»

Alfonso V. Amarante

Dominick Methodius Trčka

Le Bienheureux Dominick Methodius Trčka est né à Frydlant, en Moravie (aujourd'hui République tchèque) le 6 juillet 1886. Il entra chez les Rédemptoristes en 1902 et fit profession le 25 août 1904. Il fut ordonné à Prague le 17 juillet 1910.

Il a passé les premières années de son ministère en tant que chargé de paroisse. Son désir de travailler avec les grecs-catholiques fut exaucé par ses supérieurs. Dans cet esprit, il fut envoyé à Lviv, où il apprit l'ukrainien et le Vieux slavon avec le rite byzantin. Après une brève période d'inculturation, il travailla chez les gréco-catholiques dans la région de Halic, en Galice, puis dans l'Est de la Slovaquie dans l'éparchie de Presov, où il exerça une activité missionnaire intense.

Il fut nommé premier Supérieur Viceprovincial de la Vice-province de Michalovce, en 1946. Il commença à travailler avec zèle à fonder de nouvelles maisons et à former les jeunes Rédemptoristes.

Dans la nuit du 13 et 14 avril 1950, toutes les communautés religieuses furent supprimées par le gouvernement tchèque. Le Père Méthode fut arrêté, torturé et condamné à douze ans d'emprisonnement.

En 1958, il fut transféré à la prison de Leopoldov. Il souffrait d'une pneumonie contractée lors de l'isolement, qui lui avait été imposé pour avoir chanté un cantique de Noël. En raison de ces conditions difficiles, il contracta la tuberculose. Il est décédé le 23 mars 1959.

Il fut d'abord enterré au cimetière de la prison, puis en 1969, ses restes furent transférés dans le carré des Rédemptoristes dans le cimetière de Michalovce.

Le Pape Jean Paul II a proclamé bienheureux Dominick Methodius le 4 novembre 2001.

Le Sacramentaire Rédemptoriste

Dynamisme apostolique

Quand une personne *accepte sciemment* une tâche qui lui est confiée, elle se met immédiatement à l'ouvrage et déploie toute son énergie en vue de la réaliser. Elle n'attend pas, d'une manière fataliste, qu'elle se fasse seule, mais elle s'appuie sur son stock de ressources personnelles pour le faire de la meilleure façon possible. Si, toutefois, elle a reçu cette tâche de concert avec d'autres, elle doit ajouter ses ressources personnelles à celles de l'ensemble de la communauté.

Un Rédemptoriste appartient à une congrégation qui s'engage à exécuter le mandat missionnaire reçu, par des initiatives courageuses et de sérieux efforts. En effet, la Congrégation des Rédemptoristes est appelée par Dieu à remplir fidèlement son travail de missionnaire et de le faire d'une manière qui respecte l'évolution des temps. Le mandat missionnaire pour le Rédemptoriste reste toujours l'annonce de l'Évangile, surtout aux pauvres. La libération et le salut intégral des personnes sont essentielles à la proclamation de l'Évangile: c'est l'œuvre du salut qui lui a été demandée.

Cette mission *exige* la pleine prise de conscience et le libre dévouement. Les Rédemptoristes doivent être libres et prêts pour la mission, sans entrave, en ce qui concerne les personnes à qui ils sont envoyés et les méthodes à employer. Grâce à sa créativité et sa sagesse, il va essayer de découvrir de nouvelles façons d'apporter l'Évangile à toute créature (cf. Mc. 16,15)

Une *obligation* reste, c'est la recherche d'initiatives apostoliques "toujours nouvelles", sous la direction de l'autorité légitime. Un Rédemptoriste sait qu'il ne peut pas se permettre d'être lié par des formes et des structures qui font que ses activités ne sont plus «missionnaires».

Le travail apostolique de la Congrégation des Rédemptoristes se distingue en fait, plus par son *dynamisme missionnaire* que par une forme particulière d'activité; en d'autres termes, par *l'évangélisation dans le vrai sens du terme* et par le *service aux personnes* et aux groupes qui sont les pauvres et les plus délaissés par les conditions spirituelles et sociales.

On peut dire que l'Évangile est toujours le même, mais la façon de l'annoncer doit être «toujours nouvelle», capable de rejoindre les gens là où ils sont, dans *leur vie et leurs situations*. Pour être en mesure de le faire un Rédemptoriste doit maintenir, sans se lasser, et toujours plein d'enthousiasme, l'énergie et les talents reçus de Dieu, refusant toute tentation d'auto-satisfaction. Un Rédemptoriste annonce la Parole de Dieu sans relâche afin que les gens se convertissent et croient à l'Évangile.

Ce *mouvement dynamique* exprime le zèle pastoral des Rédemptoristes. Il montre l'ardeur missionnaire de ceux qui proclament l'Évangile, parce que le premier devoir de l'Église est de prêcher l'Évangile à ceux qui n'en n'ont pas encore entendu parler. Saint Alphonse de lui-même avait souhaité avec passion de prêcher l'Évangile aux infidèles (aux païens).

Par conséquent, tous les types de pauvreté, matérielle, morale ou spirituelle doit éveiller l'ardeur apostolique et la passion d'un Rédemptoriste. Il doit mettre en œuvre tous ses talents, ne refusant même pas «d'affronter» les enfants de ce monde qui, "en relation avec leurs propres personnes sont plus astucieux que les enfants de lumière», selon l'avertissement de Jésus (Lc 16,8).

Face aux besoins de notre temps, le Rédemptoriste est appelé à imiter le zèle apostolique du Saint fondateur, à avoir l'imagination créatrice de saint Clément et considérer comme un modèle de zèle pastoral, saint Jean Neumann, et tous les autres saints, bienheureux et martyrs de la Congrégation.

Salvatore Brugnano

Eucharistie

L'Eucharistie est le sacrement du sacrifice de Jésus-Christ, et c'est pourquoi elle est le point culminant et la source de la vie de l'Église et de la prédication de la Bonne Nouvelle.

Le rôle central de l'Eucharistie naît de la tradition Rédemptoriste tirées de l'œuvre de son fondateur, saint Alphonse Marie de Liguori, en particulier de la brochure, *Le Sacrifice de Jésus-Christ, avec une brève déclaration sur les prières dites à la Messe*. En elle, il explique la spiritualité de la connaissance, de la célébration, et du vécu du mystère du Christ Rédempteur.

Nous devons considérer l'Eucharistie sous ses deux aspects de sacrifice et de sacrement:

- Dans l'Eucharistie, le sacrifice de Jésus-Christ est présenté comme le mémorial du sacrifice de la croix, dont il est une «suite».
- En pensant à l'Eucharistie comme un sacrifice, nous ne devons pas oublier les éléments des sacrifices de l'Ancien Testament, en particulier le Sacrifice Pascal, car ce sont ces gestes (l'offrande, l'immolation, la consommation, et la participation) qui sont repris dans la célébration de la Mass.
- La célébration de la Messe est un sacrifice de louange et de remerciement, mais surtout, de la recherche du pardon et de la purification dans laquelle le Seigneur pardonne les péchés et nous réconcilie avec lui.
- Le sacrifice eucharistique est l'accomplissement du mystère du salut. Il contient toutes les circonstances où Dieu est intervenu [dans le monde], depuis l'incarnation à la Seconde Venue, tous les autres sacrements dépendent de l'Eucharistie.
- L'Eucharistie est le banquet sacré qui unit intimement au Christ, de garanties et met notre vie spirituelle, ainsi que prédit la résurrection et nous prépare pour sa gloire. Par conséquent, la fête est complétée par notre communion, à laquelle elle conduit naturellement. Fréquente, voire quotidienne, la communion nous assure d'une vie sacramentelle partage pleinement partagée.
- C'est à partir de l'Eucharistie, que viennent toutes les perfections de la vie spirituelle : pour les prêtres qui doivent la célébrer pieusement, pour les religieux consacrés qui doivent unir l'offrande de leur vie à ce mystère, pour les croyants et leurs devoirs à la famille et de la société.

- Si la célébration de l'Eucharistie doit être fructueuse, elle demande la «dévotion», c'est la préparation (prise de conscience du mystère et de la préparation préalable) et l'action de grâce (la méditation et la suite dans la vie quotidienne).
- La présence du Christ dans l'Eucharistie se poursuit après la célébration de la Messe. Pour cette raison, nous adorons [en Christ], le sacrement, c'est une nécessité pour quelqu'un qui veut mener une vie chrétienne inspirée par la liturgie, en particulier pour ceux qui sont appelés au sacerdoce ou à la vie religieuse consacrée.
- Le sacrifice eucharistique nourrit notre grâce baptismale. Si le croyant vit et participe à cette grâce, il se consacre à elle dans les réalités quotidiennes de la vie.
- Étant donné qu'elle est le sacrement de l'amour, l'Eucharistie contient la réalité de l'amour du Christ pour nous et la capacité d'aimer nos frères et sœurs avec d'un amour, qui en devient comme lui, «pain rompu pour la vie du monde".
- Une Eglise de ce qui est authentiquement eucharistique est également une Eglise missionnaire. C'est pourquoi l'Eucharistie est la source et le sommet, non seulement de la vie de l'Eglise, mais de sa mission ainsi.
- La mission première et fondamentale qui découle de la célébration du mystère eucharistique est le témoignage de sa façon de vivre.

Ciro Vitiello

Formation spirituelle

La formation spirituelle est avant tout un parcours d'assimilation continue au Christ, dans l'amour, plutôt qu'un ensemble de projets et diverses formes d'assistance.

St. Alphonse a donné une synthèse claire de ce processus quand il dit: «La hauteur de la sainteté et de la perfection c'est d'aimer de Jésus Christ ... La vraie perfection c'est d'aimer Dieu de tout notre cœur» (*Pratique de l'amour de Jésus-Christ*, dans *Œuvres ascétiques*, vol. 1, Rome 1933, chapitre 1, p 1.)

Par conséquent, tout parcours spirituel authentique doit nécessairement être une «vie en Christ» et doit conduire à faire de lui le «centre et le sens de notre existence». C'est seulement de cette manière que l'on peut vivre une vie pleine, une existence totalement transformée dans la charité.

Pour les Rédemptoristes, la formation spirituelle est une priorité dont ils ne peuvent se passer parce qu'ils savent que plus ils cherchent à s'accrocher au Christ, plus ils seront appelés à poursuivre sa présence et sa mission rédemptrice dans le monde.

Nos *Constitutions* nous invitent à cultiver un esprit de contemplation, afin de développer et de renforcer notre foi et nous rendre plus dociles à l'action de l'Esprit Saint qui «œuvre sans cesse pour nous conformer au Christ» (*Constitutions*, 23-25).

Naturellement, pour nourrir et soutenir ce processus d'adhésion et de transformation dans le Christ, il est nécessaire de remonter à la source principale qui est la Parole de Dieu. «C'est pourquoi, serviteurs de la Révélation du mystère du Christ au milieu des hommes, nous devons fréquenter cette Parole vivante, jusqu'à la faire nôtre, par la lecture assidue et par des célébrations communautaires. Notre foi en sera pénétrée et l'efficacité apostolique plus assurée.» (*Constitution* 28). D'autres sources indispensables sont la prière, la méditation, la liturgie, les sacrements et en particulier la célébration eucharistique, source et sommet de la vie apostolique des Rédemptoristes.

«La vie dans l'Esprit» est un besoin primaire, car c'est là que le Rédemptoriste trouve son identité propre et cette sérénité profonde qui lui fait rechercher et tenir aux temps de prière, de silence, de solitude et d'adoration ... et à tous ces moyens spirituels qui peuvent nourrir et entretenir l'esprit missionnaire, la charité apostolique et la recherche permanente de nouvelles méthodes d'évangélisation des plus abandonnés de notre temps.

Antonio Perillo

Francis Xavier Seelos

Francis Xavier Seelos est né à Füssen, Bavière, le 11 janvier 1819. Il étudia la philosophie à l'Université de Munich et débuta l'étude de la théologie, en tant que séminariste pour le clergé diocésain. À la suite d'une visite chez les Rédemptoristes à Altötting, où il entendit parler de leur mission en Amérique du Nord, il décida de les rejoindre.

Avec leur approbation, il partit pour les États Unis en 1843 où il fit son noviciat. Il fit profession à Baltimore en Mai 1844 et fut ordonné prêtre en décembre.

Son premier poste fut l'église Sainte Philomène, où il resta six années comme assistant de (saint) John Neumann qui était le curé et le supérieur de la communauté. Puis il devint supérieur de cette communauté pendant trois ans.

Pendant ce temps il exerça aussi le rôle de maître des novices. En 1854, il fut nommé curé de la paroisse Saint Alphonse à Baltimore et en 1857 curé de Saint Pierre et Saint Paul à Cumberland en même temps que Préfet des étudiants et en 1862, à Annapolis, Maryland. En 1860 il fut candidat à l'épiscopat pour le diocèse de Pittsburg mais le Pape Pie IX le dispensa de cette charge.

Une fois remplacé comme préfet des étudiants, il se mit à prêcher des missions en Allemand et en Anglais dans tout le Nord Est et le Middle West des États Unis (Connecticut, Rhode Island, New York, New Jersey, Pennsylvanie, Ohio, Michigan, Illinois, Wisconsin et Missouri). Le Père Seelos était toujours actif et grand prédicateur de missions – particulièrement fidèle au confessionnal – et reconnu comme un confesseur exceptionnel et directeur spirituel.

Après une année comme curé assistant à Sainte Marie à Détroit, en 1860, il fut nommé curé de la paroisse de l'Assomption à la Nouvelle Orléans, Louisiane. Là il se dévoua beaucoup pour les pauvres, les malades et les abandonnés. Alors qu'il soignait les victimes de la fièvre jaune, il contracta lui-même la maladie. Une année seulement après sa nomination, il mourut à la Nouvelle Orléans le 4 octobre 1867, à l'âge de 48 ans et neuf mois. Le Pape Jean Paul II l'a béatifié le 9 avril 2000.

Le Sacramentaire Rédemptoriste

Gaspar Stanggassinger

Gaspar Stanggassinger, deuxième de seize enfants, naquit à Berchtesgaden, en Allemagne, le 12 Janvier 1871.

Dès sa jeunesse Gaspar montra de plus en plus le désir de devenir prêtre. Il avait l'habitude, avec ses frères et ses sœurs, de faire des prédications et des processions. À l'âge de dix ans, il partit pour Freising, continuer ses études qu'il trouva plutôt difficiles, de sorte qu'il fut même question de les abandonner. Mais il réussit à progresser régulièrement grâce à ses efforts et à la prière. En 1884, il fut admis au petit séminaire de Freising. Pendant les vacances d'été, il organisait des clubs pour les garçons dans l'intention de les former à la vie chrétienne.

En 1890, après son baccalauréat, il entra au séminaire diocésain. Pendant ce temps, il devint clair pour lui que le Seigneur l'appelait à vivre comme un religieux. En 1892, après une visite des missionnaires Rédemptoristes, il fut inspiré de les suivre en tant que missionnaires. En dépit de l'opposition de son père, il entra au noviciat la même année et fut ordonné prêtre en 1895.

Gaspar était entré dans la Congrégation dans l'intention de prêcher l'Évangile aux plus abandonnés. Au lieu de cela, ses supérieurs le nommèrent comme formateur des futurs missionnaires. En plus de son enseignement, il aidait les églises dans les villages voisins, en particulier par la prédication. Bien que très occupé, il était toujours disponible, en particulier pour les élèves qui voyaient en lui un ami plus qu'un supérieur.

Il était profondément dévot à Jésus Eucharistie et dans sa prédication il invitait tous ses auditeurs à avoir recours au Saint-Sacrement dans les moments de besoin et d'anxiété. Dans sa prédication, il n'avait pas recours aux menaces de sanctions, ce qui était commun dans la prédication de l'époque. Il était plutôt simple et direct, en inspirant confiance et en étant fidèle à la charité fraternelle et prenante au sérieux la vie chrétienne.

En 1899, les Rédemptoristes ouvrirent un séminaire à Gars, en Bavière, et il y fut envoyé en tant que directeur. Il avait vingt-huit ans à l'époque. Mais à son arrivée, il fut seulement en mesure de prêcher la retraite aux élèves et à participer à l'ouverture de l'année scolaire avant de succomber à un cas mortel de péritonite le 26 Septembre.

Il avait l'habitude de dire: «Les saints ont une intuition. Pour moi, qui ne suis pas un saint, ce qui est important ce sont les simples vérités éternelles, l'Incarnation, la Rédemption et l'Eucharistie.»

Il a été proclamé bienheureux par Jean-Paul II le 24 avril 1988.

Le Sacramentaire Rédemptoriste

Genarro Sarnelli

Gennaro Sarnelli naquit à Naples le 12 septembre 1702. Fils du baron de Ciorani, il reçut une solide formation culturelle et spirituelle.

Il se consacra à l'étude de la jurisprudence, il obtint un doctorat en droit canon et civil, à l'âge de vingt ans.

Tout en soignant les malades à l'hôpital des Incurables, il ressentit l'appel au sacerdoce. C'est alors aussi qu'il fit la connaissance d'Alphonse Marie de Liguori, qui fut son premier biographe.

Ordonné prêtre en 1732, il se consacra surtout à la catéchèse des jeunes gens et à la réinsertion des jeunes filles qui risquaient de se prostituer.

En Juin de l'année suivante, il entra dans la Congrégation du Très Saint Rédempteur, fondée par Alphonse Marie de Liguori, le 9 novembre, 1732. Il se consacra à la prédication de la Parole de Dieu à ceux qui étaient les plus démunis de l'aide spirituelle.

Pour des raisons de santé, en 1736, il retourna à Naples, où, tout en continuant son activité missionnaire dans la Congrégation des Rédemptoristes, il reprit sa précédente pastorale et ses activités caritatives, en particulier près des malades, des personnes âgées des prisonniers et des jeunes gens forcés de travailler comme dockers. Il lança également un grand mouvement tique contre la propagation de la prostitution.

Prodigieux écrivain, il publia plus de trente livres sur un large éventail de sujets: études socio-juridiques, questions morales, mysticisme, pédagogie, pratique pastorale, Mariologie et théologie ascétique.

En 1741, il organisa et prit part à la grande mission spirituelle dans les quartiers abandonnés, de la banlieue de Naples. Usé par son zèle brûlant, il mourut à Naples le 30 juin 1744, à l'âge de quarante-deux ans.

Le Pape Jean Paul II l'a béatifié le 12 mai, 1996.

Le Sacramentaire Rédemptoriste

Gérard Majella

Gérard Majella naquit à Muro Lucano (Potenza) dans le sud de l'Italie, le 6 avril 1726, dans une humble famille. De ses parents, Gérard apprit l'amour de la prière et du sacrifice. À la mort de son père, Gérard, qui était le seul garçon, dut soutenir sa famille en travaillant comme tailleur à l'âge de quatorze ans, il essaya d'entrer chez les Capucins, mais il ne fut pas admis en raison de sa santé fragile. Après quelque temps comme domestique de l'évêque de Lacedonia, il reprit son métier de tailleur avec un minimum de revenus.

En avril 1749, avec une plus grande ténacité, il réussit à se faire accepter par les Rédemptoristes qui avaient prêché une mission populaire à Muro. Après une période d'essai et une année de noviciat dans la maison à Deliceto, il fit sa profession religieuse le 16 juillet 1752.

Il était très fidèle à l'observance de la Règle, tandis que dans le même temps, il parcourait la campagne environnante, pour récolter de l'argent pour les besoins matériels de la communauté. Sa présence à la population, qui était écrasée par la pauvreté et l'analphabétisme, et à la merci des épidémies et des mauvaises récoltes, était perçue comme un signe d'espoir. Gérard avait une profonde empathie pour eux et donnait à tous un témoignage de confiance dans l'amour et la compassion de Dieu.

Pendant ses cinq ans en tant que Frère laïc dans la Congrégation, il fut remarquable par son zèle apostolique, sa patience dans la maladie, son amour pour les pauvres, sa profonde humilité face à de fausses accusations, héroïque dans l'obéissance, son esprit de pénitence et sa constance dans la prière.

Il écrivit de nombreuses lettres de direction spirituelle et une «règle de vie.» Le Seigneur le favorisa de nombreux dons spirituels, parmi lesquels figurent la prophétie, la lecture dans le cœur des gens, et le don des miracles. Il mourut à Materdomini (Avellino) le 16 octobre 1755.

Il a été béatifié par Léon XIII le 29 janvier, 1893, et canonisé par Pie X le 11 décembre, 1904.

Le Sacramentaire Rédemptoriste

Incarnation

Tout le mystère de l'Incarnation est résumé par saint Alphonse en un seul mot: **l'Amour**.

Dieu est fou d'amour pour l'humanité. Et quand l'homme dans sa désobéissance mérita d'être chassé de l'Eden cela brisa le cœur de Dieu. En justice l'homme fut chassé parce qu'il avait brisé la confiance, l'amitié et son alliance avec Dieu et à partir de ce moment, il devait racheter sa vie par sa sueur, son travail et ses sacrifices. Mais qui est capable de rendre pleinement justice à Dieu? Seul un Dieu peut le faire qui soit de la même grandeur et de la même dignité. Comment les sacrifices humains pourraient-ils atteindre le *degré* de dignité et de justice approprié? Par ses propres forces, l'homme ne pouvait acquérir assez de dignité pour égaler son Créateur.

Si l'homme ne pouvait pas devenir Dieu, alors Dieu se fit homme afin de permettre à l'homme, l'objet de son amour, d'être justifié et donc racheté ou comme le dit le mot latin: racheté. Ce fut le Fils de Dieu lui-même qui proposa ce sacrifice, convaincu que seul le don total de lui-même dans l'amour pourrait rouvrir le cœur de l'homme à Dieu.

Le Fils de Dieu aurait pu s'incarner comme un homme déjà parfait tel que Adam et apparaître dans toute sa majesté et sa puissance selon l'idée du Messie attendu par Israël. Mais Dieu ne veut pas terroriser ni attirer l'homme à lui par la force ou la crainte de la punition éternelle. Il a souhaité que son bien-aimé retourne à Lui dans un élan d'amour, comme l'amant vers son épouse. L'Incarnation, par conséquent, doit être une image de la tendresse de Dieu. Et quelle image pourrait être encore plus tendre que celle d'un enfant qui a besoin de caresses, d'affection et d'amour pour grandir?

Dieu s'est fait petit pour nous rendre grands. Il est descendu sur terre pour nous permettre d'aller au ciel. L'Incarnation est le *temps des amoureux*. Pour comprendre ce mystère, nous devons aussi devenir des petits enfants, parce que le cœur d'un enfant ne porte pas rancune ou haine et oublie rapidement une offense. Et même si nous avons été dans le péché depuis longtemps, en accueillant le Christ nous sommes rachetés et pardonnés parce que *«le Père Éternel ne pouvait pas renier le sang de Jésus-Christ qui a payé pour nous»*.

Dans l'Incarnation, le Fils de Dieu qui était lui-même puissant s'est rendu petit, pauvre, serviteur, et faible. Il a pensé que la culpabilité de l'homme, non seulement est rachetée par son sang, et sa propre vie sacrifiée sur la croix, mais aussi en l'aidant sur son chemin de renaissance intérieure qui doit l'amener à l'amour, avec le même amour que Dieu l'aime. Par son

exemple, il souhaitait faire comprendre à l'homme qu'un cœur qui aime devrait se donner pleinement à tous, surmonter ses passions qui visent à la richesse, l'orgueil et l'amour des plaisirs terrestres de façon à être en mesure d'ouvrir son cœur à ses frères et sœurs et donc à Dieu qui nous aime tous dans la même mesure.

Dieu, que personne ne peut vaincre est vaincu par l'amour et cet amour l'a amené à se faire homme et à se sacrifier pour l'amour de l'humanité.

Antonio Pupo

Ivan Ziatyk

Ivan Ziatyk était prêtre et vicaire général de l'Église grecque-catholique Ukrainienne. Il naquit le 26 Décembre 1899 à Odrekhova (Sjanok, Sanok) Galizia. Après ses études primaires à Sjanok, il entra au séminaire à Pere-myshl en 1919. En 1923, il fut ordonné prêtre. De 1925 à 1935, il fut préfet des étudiants et professeur de théologie au séminaire de Peremyshl. Le 15 Juillet 1935, il rejoignit les Rédemptoristes. Après le noviciat, il enseigna la théologie et l'Écriture Sainte au studendat à Gholosko (Lviv). En Janvier 1948, il fut nommé Viceprovincial, Supérieur et Vicaire général pour l'ensemble de l'Église grecque-catholique Ukrainienne.

Il fut arrêté le 24 Janvier, 1950 et pendant près de deux ans il vécut en prison à Zolochiv, Lviv et Kiev. Le 21 Novembre 1951, il fut condamné à dix ans de travaux forcés et envoyé en camp de travail à Ozerlag (Ozernyj), en Sibérie. Le Vendredi Saint 1953, il fut sauvagement torturé et battu. Il mourut trois jours plus tard, le Mai 17, dans un hôpital local.

Il a été béatifié, avec d'autres martyrs d'Ukraine, au cours de la visite du Pape à Lviv en 2001.

Le Sacramentaire Rédemptoriste

Jean Népomucène Neumann

Jean Népomucène Neumann naquit à Prachatitz en Bohême (République Tchèque) le 28 mars 1811. Il étudia la théologie au séminaire de Budweis. Plein de zèle pour la vie missionnaire et désireux de conduire les âmes au Christ, il décida de quitter son pays natal pour se consacrer aux immigrants européens, en Amérique, qui étaient privés de soutien spirituel.

Il fut ordonné prêtre par l'évêque de New York, et il se consacra à la pastorale dans la grande région des chutes du Niagara.

Comme il voulait vivre dans une communauté religieuse dont l'esprit correspondait davantage à sa vocation missionnaire, il entra dans la Congrégation du Très Saint Rédempteur, et fit profession le 16 janvier, 1842. Il fut un infatigable missionnaire, s'occupant en particulier des immigrants allemands, d'abord à Baltimore, puis à Pittsburgh. Il remplit le rôle de vice-provincial des Rédemptoristes de 1846 à 1849, après quoi il devint curé de la paroisse St. Alphonse à Baltimore. En 1852, à l'âge de quarante-deux, il fut nommé évêque de Philadelphie. Il eut un impact important sur la vie religieuse des États-Unis en créant des écoles catholiques et promouvant la dévotion à l'Eucharistie. En l'espace de deux ans, le nombre d'étudiants dans les écoles paroissiales passa de 500 à 9.000. Il fonda un nouvel institut religieux: les Sœurs du Tiers Ordre de saint François. Dans le bref espace de sept ans, il construisit quatre-vingt-neuf églises, ainsi que plusieurs hôpitaux et orphelinats.

En digne fils de saint Alphonse, comme lui, il fit vœu de ne jamais perdre une minute de son temps. Comme évêque, il se montrait infatigable. Sans interruption, il visitait son vaste diocèse, et une fois il fit un voyage de plus de vingt-cinq miles sur des routes de montagne, à dos de mulet, dans le but de confirmer un jeune garçon qui était malade.

Le 5 janvier 1860, il décéda subitement d'une crise cardiaque dans une rue de Philadelphie.

Il a été béatifié au cours du Concile Vatican II, le 13 octobre 1963, et canonisé le 19 juin, 1977. Dans l'homélie à l'occasion de sa canonisation, Paul VI a résumé l'activité du nouveau saint en ces termes: «Il était près des malades, il aimait être avec les pauvres, il était ami des pécheurs, et il est maintenant la gloire de tous les émigrants».

Le Sacramentaire Rédemptoriste

Jeunesse

Un jeune doit être âgé entre 16 et 30 ans pour être admis dans le PJVR. Il s'agit de jeunes chrétiens qui sont heureux dans leur foi et sont impliqués d'une manière cohérente et créative, depuis leur initiation chrétienne, dans le choix d'une vocation.

Tous les jeunes ne sont pas égaux. Afin de les évangéliser, il est nécessaire de connaître et comprendre la société à laquelle ils appartiennent, car cette société conditionne la vie de ces jeunes aussi bien que celles de tous ceux qui lui appartiennent. Les jeunes de tous âges sont un fidèle reflet des valeurs qui façonnent la société et nous ne devons pas oublier que ce sont les adultes qui ont construit cette société selon leur choix. D'autre part, être jeune implique une forme de vie différente de celle des adultes. Le jeune se caractérise par une manière de vivre particulière, très différente des autres étapes du développement humain. C'est de cette façon spéciale qu'il est à la recherche d'une identité personnelle et originale.

La vie des jeunes est toujours une prise de conscience de toutes les dimensions offertes pour la construction de leur propre avenir. Leurs cœurs sont ouverts à la vie, à l'amitié et l'amour profond, aux émotions, à la nécessité d'une préparation et d'une qualification, aux sensations, à leur expérience limitée, et aux impressions faites sur eux par ce qu'ils entendent, que ce soit réel ou non. En même temps, ils embrassent relativement de grandes causes avec facilité et s'engagent dans des mouvements pour le changement social, même si cela ne garantit pas leur participation. La jeunesse est idéaliste, par nature, ouverte à l'avenir et capable de prendre des risques. Dans cette caractéristique se cache aussi une certaine ouverture à la transcendance. De plus les jeunes possèdent un rythme de vie différent qui les identifie comme tels dans la société. Leurs priorités, leurs goûts, leur emploi du temps et leurs activités sont normales à ce stade de leur vie. En général, ils sont à mi-chemin entre l'esthétique et l'éthique et soucieux de leur image. Ils veulent savoir comment les autres les acceptent et de quelle façon ils s'insèrent dans la communauté humaine.

Ils ne trouvent pas toujours dans l'Église un espace pour vivre leur foi en harmonie avec leur être et leurs perspectives d'avenir, même s'il ne manque pas dans l'Église des jeunes qui trouvent dans le Dieu de Jésus-Christ un appel à être heureux et responsables. Un jeune éprouve le besoin du Christ, le Rédempteur. Par conséquent, si son plus grand désir est une vie pleine et heureuse, il trouvera dans le Christ la réponse à ses aspirations les plus élevées.

Les jeunes ont un rôle très important dans l'Église. Ce sont eux qui sont ap-tes à renouveler la communauté chrétienne et sont appelés à une discus-sion de ces éléments qui rendent son témoignage et sa mission moins radi-cales. Ils sont un défi, toutefois, pour les Rédemptoristes et en même temps une question d'urgence. Ils sont un défi dans la mesure où ils expriment l'Évangile d'une manière spontanée, qui révèle une nouvelle forme de vie chrétienne. Ils sont une question d'urgence parce qu'ils sont ignorés dans les activités pastorales des communautés chrétiennes et ils nécessitent un espace de réflexion, de convivialité en groupe et dans la prière. Le PJVR of-fre donc un espace suffisant pour les jeunes afin qu'ils puissent découvrir le sens de leur propre vie et de leur vocation. C'est pourquoi, il sont une prio-rité pour les Rédemptoristes.

Enfin les jeunes sont, non seulement des candidats pour le PJVR, mais ils sont aussi appelés à l'action, à être des animateurs et des missionnaires. Il y a donc deux façons d'appartenir au PJVR, l'une en tant que simple membre, l'autre comme agent actif.

Laureano Del Otero

"Jeunesses" et jeunes adultes

Partout dans le monde, les termes «jeunesse» et «jeunes adultes» ont des significations différentes dans le domaine du ministère. En Europe, la définition de «jeunesse» a toujours fait référence à des hommes et des femmes âgés entre 18 et 35 ans.

En Amérique du Nord, le terme «jeunes» s'applique souvent aux jeunes âgés entre 14-17 ans, alors que ceux qui sont âgés de 18-30 ans sont considérés comme «jeunes adultes». Aux États-Unis, il est souvent entendu que le «jeune adulte» peut aller jusqu'à 35 ans. Il semble que moins de «jeunes adultes» soient engagés dans leurs choix de vie et de décisions à un âge précoce. Les classifications de «jeunesse» et «jeunes adultes» permettent d'identifier à la fois les aspects sociologiques et des besoins pastoraux de ces groupes d'âge, et comment répondre le mieux aux besoins sociologiques et pastoraux à travers le ministère.

Santo Arrigo

La théologie morale

Le développement de la théologie morale a toujours été considéré par les Rédemptoristes comme faisant partie intégrale de leur mission. L'amour miséricordieux de Dieu dans le Christ ne peut être annoncé, sans annoncer en même temps la manière de l'accueillir et d'y répondre.

Le Statut général de demander à chaque Rédemptoriste «d'accorder une attention particulière à l'étude de la morale, de la théologie pastorale et de la spiritualité, comme requis par la nature de la Congrégation, et en fonction de son histoire» (*Statut général* 023). Saint Alphonse a estimé que celui qui a été nommé pour enseigner la théologie morale «devrait être le meilleur sujet de la Congrégation, car pour nous, la théologie morale est le sujet le plus nécessaire des études» (*Lettres* I, Rome 1887, 598). En effet, une bonne partie de sa vie a été consacrée précisément à l'étude la plus approfondie de la théologie morale, souvent combinant les exigences de la vérité avec les exigences de l'histoire humaine qui est souvent tragique.

La théologie morale prêchée par les Rédemptoristes est caractérisée par une nette empreinte pastorale. Cela n'implique pas la suspension des exigences scientifiques propres aux discours théologique, mais permet plutôt à la réalité d'interroger constamment *le discours* afin d'y *discerner la présence de l'Esprit* qui travaille pour accomplir le dessein du Père sur le salut du Christ. C'est la voie indiquée par le Concile Vatican II dans *Gaudium et spes*.

Dans la théologie morale, les Rédemptoristes sont également convaincus de l'obligation «de poursuivre l'exemple» du Rédempteur, d'évangéliser les pauvres. En partageant leurs joies et leurs espoirs, mais aussi leurs souffrances et échecs, les Rédemptoristes veulent proclamer la possibilité de la libération et la plénitude de la vie que le Christ nous donne par son Esprit.

Ainsi, la proposition morale est expliquée par la caractéristique d'une pastorale de bonté: «la joie et les exigences de la manière du Christ» (*Catéchisme de l'Église catholique*, 1997) sont spécifiées par la perspective de la personne appelée à vivre, à commencer par celles qui sont les plus vulnérables. Cela n'a pas pour but de les relativiser, mais de les rendre possibles de les faire nôtres avec joie, car les demandes sont devenues réalisables par la grâce: «Parce que Dieu nous a aimés le premier (cf. 1Jn 4,10), l'amour n'est plus seulement un 'commandement', mais il est la réponse au don de l'amour par lequel Dieu vient à nous» (*Deus caritas est*, 1). En relation avec tout le commandement de l'amour, les Rédemptoristes s'efforcent de faire en sorte que la morale nous aide à expérimenter «la possibilité du commandement de

l'amour», car ce n'est pas seulement une exigence: l'amour ne peut être «commandé parce qu'il a d'abord été donné» (*ivi*, 14).

La vérité morale est proposée comme un «remède» pour les personnes blessées par le péché. Elle veut les guérir, leur redonner le sens de la vie, les pousser vers la sainteté. Le point de référence sera toujours l'être "conduit par le Rédempteur", comme saint Alphonse ne se lasse pas de dire: compte tenu de la fragilité actuelle de la condition humaine, il n'est pas toujours vrai qu'il soit plus certain de mener les âmes par la partie la plus étroite du chemin, même si nous voyons que l'Église a condamné le plus souvent la liberté excessive que la rigueur excessive» (*Teologia moralis*, II, Rome 1907). Jean-Paul II rappelle ces affirmations dans la lettre *Spiritus Domini* pour souligner que saint Alphonse était «un rénovateur de la théologie morale «et il ajoute qu'il emploie des» mots admirables» [AAS 79 (1987) 1367-1368].

Dans la proposition alphonsienne, toute la vie morale jaillit de la mémoire, constamment renouvelée, en particulier dans la prière, de la primauté de l'amour de Dieu dans le Christ. Il suffit de lire les premiers chapitres de la *Pratique de l'amour de Jésus-Christ*, avec leur insistance mise sur l'économie du «don» par lequel Dieu cherche à séduire le cœur de l'homme. L'impératif moral alors sera ressenti comme un cœur s'efforçant de répondre. Toutefois, il est reconnu et articulé par la conscience, la loi morale ne s'oppose pas à la liberté, mais ouvre la voie à sa réalisation authentique en solidarité avec les autres.

Sabatino Majorano

Laïcs

Dans la langue ecclésiastique, le terme indique une personne laïque qui n'est pas membre de la hiérarchie ecclésiastique (voir religieux). Dans les textes du Nouveau Testament, le terme laïc, n'apparaît pas explicitement, mais il se réfère à l'expérience des premiers chrétiens témoignant de l'Évangile devant le monde.

À l'époque de saint Alphonse, il existait des confréries ou sociétés, associations de Laïcs canoniquement érigées avec leurs propres statuts. Elles remplitaient des œuvres de charité envers leur prochain, aidaient leurs membres malades et priaient pour les morts. Dans les grands centres elles aidaient les prisonniers condamnés à mort, construisaient des hôpitaux pour les pauvres et des abris pour les pèlerins en route vers la Terre Sainte ou Rome pour visiter la tombe de Saint Pierre.

Notre St. Clément a prêté surtout attention spéciale au laïque dans la dernière période de sa vie quand il était à Vienne, au début du XIXe siècle. Il chercha à les associer à ses différentes activités apostoliques, de sorte qu'ils aient une influence plus profonde et plus durable sur la société européenne de son temps.

Dans la seconde moitié du XX siècle, grâce au Concile Vatican II, les Laïcs ont commencé à trouver une «dimension essentielle», dans laquelle ils peuvent exprimer leurs dons. L'exhortation apostolique de Pape Jean Paul II *Christi fideles laici* a fourni une claire stimulation qui a marqué de profonds changements, faisant des Laïcs capables aussi d'être des participants actifs dans l'action salvifique de l'Église dans son travail pastoral.

Suite à cette impulsion de l'Esprit, notre Congrégation elle-même a commencé à réfléchir et à définir le type du laïc missionnaire, comme un collaborateur actif, participant à la vie apostolique de la Congrégation des Rédemptoristes pour un réel enrichissement mutuel. Les Laïcs Missionnaires sont des fidèles, hommes ou femmes, mariés ou non, remplis d'une foi profonde et cohérente. Ils sont des témoins appelés par l'Esprit à suivre de plus près le Christ Rédempteur, de décider de partager la spiritualité et la mission de la communauté Rédemptoriste. Ils choisissent une forme stable d'association qui est une collaboration et une participation à sa vie apostolique. Ils s'efforcent de mener à bien la mission des Rédemptoristes en tant que laïcs, «en fonction de leur état de vie, de leurs obligations ou des circonstances et l'utilisation de ces moyens» (*Lumen gentium*, 41). La communauté rédemptoriste met à la disposition des laïcs et l'abondance et la richesse de son patrimoine spirituel et matériel.

Les Laïcs Missionnaires commencent un chemin de discernement qui les conduit à retrouver leur vocation baptismale et leur capacité à y répondre promptement et généreusement et à l'expérience d'être immergés dans la spiritualité et la mission des Rédemptoristes. La communauté rédemptoriste s'engage à ouvrir un dialogue utile et tous les Rédemptoristes sont invités à prendre un intérêt croissant au monde des laïcs, de sorte qu'il puisse être enrichi par tout ce que l'Esprit Saint nous donne gratuitement à travers lui.

Un signe clair de ce chemin de la croissance de la communauté sera la consécration de sa vie aux plus abandonnés, en particulier ceux qui sont marginalisés par la société et ceux qui sont pauvres matériellement et spirituellement. Il est du devoir de la communauté rédemptoriste, de concert avec les laïcs, de sélectionner les moyens de la pastorale les mieux adaptés, pour répondre aux différents besoins dans le contexte social dans lequel nous vivons. Ils doivent éviter les plans «tout faits» en recherchant la vraie nécessité. Animés par le charisme d'Alphonse, ils s'engagent à trouver les moyens d'évangéliser les pauvres, qui se traduiront par des pratiques missionnaires où les pauvres eux-mêmes évangéliseront. Les Laïcs Missionnaires Rédemptoristes seront à l'école de l'Évangile, comprendront et vivront toujours mieux les richesses que Dieu a semées dans les sillons de l'humanité.

Avec ces lignes directrices, la Congrégation pendant les 20 dernières années, a commencé une expérience très stimulante qui a produit des groupes laïcs sous différentes dénominations, en tant que partenaires, collaborateurs, bénévoles, missionnaires laïcs, etc... Certains sont entrés dans la Congrégation, publiquement, par vœux. Ils partagent avec les Rédemptoristes leur charisme, leur spiritualité et leur apostolat.

Aldo Savo

Le Chant

Ce mot est utilisé dans toutes les cultures, avec des caractéristiques particulières. Il comprend, dans la culture musicale moderne, la mélodie et le rythme. Ces deux composantes le rendent distinct d'une culture à l'autre.

Du point de vue historique, le chant se manifeste d'abord comme une expression sacrée liée au culte (Égyptiens, Mésopotamiens, Hébreux, Grecs, Chrétiens), puis, comme une expression profane (chant folklorique, lyrique, classique, jazz, pop, etc.)

Du point de vue vocal et technique - au moins dans les cultures occidentales - il est toujours basé sur le soutien du diaphragme, ce qui représente sa position la plus naturelle.

Du point de vue de la transmission, uniquement lyrique et classique, on utilise le registre de tête. Les autres types utilisent principalement le registre de gorge ou de poitrine.

Le caractère distinctif de chaque son, qu'il provienne d'une voix humaine ou d'un instrument de musique, est défini par le *ton*, la hauteur ou la *gamme*, la densité ou *l'intensité*.

Le chant est à la portée de tous. Cependant, tout le monde ne sait pas comment utiliser l'appareil vocal pour chanter correctement. L'incapacité de chanter juste se dit *chanter faux*. Contrairement à ce que beaucoup pensent, celui qui chante faux peut apprendre à se corriger. La plupart du temps, la cause de ce défaut n'est pas physiologique, mais psychologique. Pour aider les gens à surmonter ce problème il est nécessaire, presque toujours, de les persuader à croire davantage en eux-mêmes.

La connaissance de la musique n'est pas indispensable pour bien chanter. Le chant est un phénomène spontané comme le langage. Il peut cependant être amélioré grâce à l'étude de la musique. On peut chanter, que l'on connaisse bien la musique ou non.

Aujourd'hui, le chant sacré peut aussi être considéré comme *liturgique* parce que le Concile Vatican II (*Sacrosanctum Concilium*) a, en pratique, redéfini son rôle. Auparavant il y avait une différence entre la musique liturgique (utilisée exclusivement dans un cadre liturgique et le plus souvent avec des textes de la liturgie) et la musique *sacrée*, utilisée la plupart du temps en dehors de la liturgie.

Si nous appliquons ces concepts fondamentaux à la musique chez les Rédemptoristes, on peut dire que – du moins la musique «alphonsienne» et ses dérivés directs – est riche en *mélodies*, sobre dans le rythme et jamais trop bruyante ou joyeusement populaire. Ses chants comportent rarement plus d'une octave et sont aussi limités dans leur dynamique ou leur intensité. Ils se prêtent également bien aux différents genres de voix, qu'elles soient délicatement lyriques ou élégamment populaires. Ils se prêtent à toutes les gammes vocales. Ils sont faciles à chanter. Ils conviennent bien à la fois à des solistes et à toute une chorale. On peut les utiliser dans un contexte liturgique, ou simplement comme musique sacrée. Ils peuvent tout aussi bien être chantés *a cappella* ou avec un accompagnement instrumental. L'accompagnement instrumental est préférable car il facilite et soutient le chant, et l'exécution en polyphonie est plus facile à réaliser avec un instrument qui a de nombreuses gammes de tons, comme un orgue, un harmonium ou un simple clavier.

Paolo Saturno

Les Fins dernières

Dans d'anciens catéchismes, nous avons pu trouver cette expression: «les Fins Dernières» et puis nous avons tout oublié. Dans le catéchisme on nous explique que les «Fins Dernières» sont: la Mort, le Jugement dernier, l'Enfer et le Ciel. L'expression «Fins dernières» n'est pas toujours bien comprise. Elle nous rappelle à la dernière réalité, celle de la fin de l'histoire.

Normalement, nous passons nos vies en nous consacrant à nos études, notre travail, notre vie familiale, nos engagements culturels et politiques. Toutes ces choses appartiennent aux réalités dernières. Les Réalités dernières sont celles qui deviennent définitives. La mort est une réalité définitive parce qu'il n'y a pas d'avertissement, il n'y a pas de possibilité de la reporter ou de la répéter. De la même manière, l'enfer et le paradis sont définitifs, des réalités finales. Ce sont les «Fins Dernières». Elles correspondent sensiblement à ce qui est appelé l'eschatologie chrétienne. («Eschatologie» signifie la même chose que «Fins dernières», c'est le mot grec au lieu du mot latin).

A première vue, ce thème ne semble pas vraiment être une très belle approche du dialogue d'amour qui nous unit à notre Dieu. Néanmoins, ces mots contiennent *le noyau essentiel de l'espérance chrétienne*. Mais pour comprendre leur seule signification fondamentale, on doit éviter une attitude de vaine curiosité, par exemple vouloir connaître les signes qui annoncent la fin de l'humanité, combien de personnes seront sauvées et combien de personnes seront damnées, etc.

La Bible ne répond pas à ces curiosités. Elle ne nous présente pas une chronique des événements futurs. Il existe encore des gens aujourd'hui qui voudraient lire le Livre de l'Apocalypse (le livre de la révélation finale), comme s'il s'agissait d'une scène, filmée à l'avance, des derniers événements de la fin des temps ... Pour nous, ces derniers événements demeurent un mystère: ils constituent la rencontre avec Dieu, et puisque Dieu est un mystère, la rencontre avec Lui reste enveloppée dans le voile du mystère.

Tout comme nous connaissons de nombreux aspects (mais pas tous) de la personnalité de Dieu (l'amour, la miséricorde, la sainteté), de même, au sujet de notre futur nous pouvons connaître certaines choses, mais surtout nous pouvons donner un contenu valable à cette espérance concernant l'avenir.

C'est la seule chose qui doit nous intéresser le plus: une attitude d'espérance. Connaître les choses n'est pas le plus important, c'est plutôt l'espérance dans son vrai sens. La Bible ne nous donne pas d'informations quant à l'avenir, mais plutôt quelques exhortations pour notre marche vers le salut à venir.

Les «Fins Dernières» ont constitué le noyau solide des grands sermons de mission destinés à émouvoir le cœur et convertir les âmes des fidèles endurcis dans le péché. La tradition de la prédication des Rédemptoristes a honoré ce thème, suscitant de nombreuses et vraies conversions.

Saint Alphonse lui-même, homme de son temps et qui n'était pas indifférent à la vitalité expressive de la musique baroque, donnait toute son attention aux gens simples et analphabètes, avec les techniques «visuelles» de l'époque, qui souvent prenaient la place de la lecture: par exemple : montrer à l'auditoire l'image d'un damné, après le sermon sur l'enfer ; à la fin du Sermon sur la mort, prendre un crâne en main, non pas pour un jugement "fictif" mais pour une preuve très réaliste ... (par exemple "Avant tu étais belle ... et maintenant ?...").

Plus tard, il a montré que ce genre de sermons ne lui plaisait pas et vers 1768, il fit imprimer un texte de 28 pages dans lequel il demandait aux prédicateurs Rédemptoristes de moins insister sur les «Fins Dernières», mais plutôt sur l'amour, le saint amour qui «enflamme les cœurs».

Salvatore Brugnano

Les Pauvres abandonnés

Les Rédemptoristes existent pour évangéliser les pauvres et les abandonnés. Le but de la Congrégation, en effet, comme les *Constitutions* insistent du début à la fin, c'est de suivre les exemples de Jésus Rédempteur, en prêchant la parole de Dieu aux pauvres, comme il l'a lui-même déclaré: «*Il m'a envoyé prêcher la Bonne Nouvelle aux pauvres*» (n. 1).

La spiritualité, la vie de la communauté, et les structures mêmes des Rédemptoristes s'efforcent d'être «une expression sans équivoque de la parole de l'Évangile» qui trouvent dans les pauvres une «présence spéciale» du Christ et par conséquent exige des croyants, «une option préférentielle pour eux». Ils cherchent ainsi à témoigner de «la nature de l'amour de Dieu, de sa providence et de sa miséricorde» (cf. *Novo millennio ineunte*, n. 49).

«Celui qui est appelé à la Congrégation du Très Saint Rédempteur – écrit saint Alphonse aux jeunes Rédemptoristes – ne sera jamais un véritable disciple de Jésus Christ, et ne sera jamais un saint, à moins qu'il ne réponde à l'objet de sa vocation et qu'il ne possède l'esprit de l'Institut, qui est de sauver les âmes et les âmes les plus démunies de l'aide spirituelle, comme le sont les pauvres de la campagne» (*Opere*, vol. IV, Torino 1847, 429-430).

Le chemin parcouru par Alphonse en tant que fondateur sert de point de référence fondamental à tous les Rédemptoristes. Abandonnant sa carrière d'avocat, il fait de la prédication de l'Évangile la raison d'être de sa vie, se consacrant au service des pauvres et de faire sa demeure parmi les abandonnés de son temps. De cette façon, il est devenu, avec ses premiers compagnons, une communauté évangélisatrice parmi eux et pour eux.

C'est la voie que les Rédemptoristes sont constamment appelés à suivre, au moyen d'une lecture évangélique de la réalité sociale et ecclésiale, ils s'efforcent de discerner les situations et les contextes là où l'on trouve la pauvreté et l'abandon afin que, fidèles à leur appel, ils puissent rapidement assumer la responsabilité dans ces situations. Par conséquent, leur apostolat «se distingue plus par son dynamisme missionnaire que par d'autres formes particulières d'activité, en d'autres termes, par l'évangélisation dans le vrai sens du terme, et par le service des personnes et des groupes qui sont pauvres et plus encore.

En d'autres termes, par l'évangélisation dans le vrai sens du terme, et par le service des personnes et des groupes qui sont pauvres et plus encore. Les Rédemptoristes existent pour évangéliser les pauvres et les abandonnés. Le but de la Congrégation, en effet, sur lequel insistent les *Constitutions*, du

début à la fin, est «de suivre l'exemple de Jésus-Christ, le Rédempteur, en prêchant la parole de Dieu pour les pauvres, comme il l'a lui-même déclaré: «*Il m'a envoyé pour prêcher la Bonne Nouvelle aux pauvres*» (n. 1).

La spiritualité, la vie de la communauté, et les structures mêmes des Rédemptoristes s'efforcent d'être une expression «sans équivoque des paroles de l'Évangile» qui trouvent dans les pauvres une «présence spéciale» du Christ et exigent des croyants, par conséquent, «une option préférentielle pour eux». Ils cherchent ainsi à témoigner de «la nature de l'amour de Dieu, de sa providence et de sa miséricorde» (cf. *Novo millennio ineunte*, n. 49).

«Quiconque est appelé à la Congrégation du Très Saint Rédempteur – écrit saint Alphonse aux jeunes Rédemptoristes – ne sera jamais un véritable disciple de Jésus Christ, ni ne sera jamais un saint, s'il ne fait pas de l'esprit de l'Institut l'objet de sa vocation et a l'esprit de l'Institut, qui est de sauver les âmes et les âmes les plus privées de l'aide spirituelle, comme le sont les pauvres de la campagne» (*Opere*, vol. IV, Torino 1847, 429-430).

La voie qu'Alphonse a suivie en tant que fondateur sert de point de référence fondamental pour tous les Rédemptoristes. Abandonnant sa carrière d'avocat, il fait de la prédication de l'Évangile la raison d'être de sa vie, de se consacrer au service des pauvres et de faire sa demeure parmi les abandonnés de son temps. De cette façon, il a formé, avec ses premiers compagnons, une communauté évangélisatrice parmi eux et pour eux.

C'est la voie que les Rédemptoristes sont constamment appelés à suivre. Par le biais d'une lecture évangélique de la réalité sociale et ecclésiale, ils s'efforcent de discerner les situations et les contextes où l'on trouve la pauvreté et l'abandon afin que, fidèles à leur appel, ils puissent rapidement assumer la responsabilité dans ces situations. Par conséquent, leur apostolat se distingue plus par son dynamisme missionnaire que par une forme particulière d'activités, en d'autres termes, par l'évangélisation dans le vrai sens du terme, et par le service des personnes et des groupes qui sont pauvres et plus abandonnés au sein de l'Église et de la société» (*Constitutions et Statuts généraux*, n. 14).

Nous parlons des situations objectives de pauvreté et d'abandon en raison de facteurs sociaux et ecclésiaux que les Rédemptoristes s'efforcent de dénoncer franchement: «En effet, le mandat donné à la Congrégation d'évangéliser les pauvres est orienté vers la libération et le salut de toute personne humaine. Les membres ont le devoir de prêcher explicitement l'Évangile, et de montrer leur solidarité avec les pauvres par la promotion de leurs droits fondamentaux à la justice et à la liberté. Les moyens utilisés

doivent être efficaces et en même temps compatibles avec l'Évangile» (*Constitutions et Statuts généraux*, n. 5).

L'accent est toujours mis sur la nécessité de l'Évangile. Les Rédemptoristes, en fait, se sentent appelés de manière spéciale vers «ceux pour lesquels l'Eglise n'a pas encore été en mesure de fournir suffisamment de moyens de salut, ceux qui n'ont jamais entendu le message de l'Église, ou au moins ne le reçoivent pas comme la 'Bonne Nouvelle', et enfin ceux qui ont subi des dommages en raison des divisions dans l'Église» (n. 3). Je me place donc moi-même au sein de l'Église comme une présence et un élément d'impulsion afin qu'elle soit toujours fidèle à son mandat missionnaire (cf. Mt 28,18-20).

Sabatino Majorano

Liberté

«Maman, Je sors ce soir. Est-ce que je peux rentrer après minuit?» «Non! C'est trop tard.» «Papa, demain, est-ce que je peux prendre la voiture? Tu me la prêtes?» «Non! Tu viens juste d'avoir ton permis de conduire, c'est trop dangereux!» «Monsieur est-ce que je peux aller aux toilettes?» «Non, vous y êtes allé il y a à peine une heure!» ... «Zut! Je ne suis pas libre de faire ce que je veux!»

Combien de fois n'avons-nous pas prononcé une telle phrase: «Je n'ai le droit de rien faire.» «Il y a toujours quelqu'un pour dire NON.» «Si je le pouvais je le ferais, mais ma mère ne le veut pas...»

Le problème concerne notre liberté ou du moins ce que nous considérons comme la liberté. Souvent, on pense que la liberté c'est la possibilité de céder à tous nos caprices, nos impulsions, nos désirs, en d'autres termes, la liberté de faire ce qui nous plaît sans soucis ou retenue.

Mais la liberté est quelque chose de plus. Dans l'un de ses livres les plus connus le théologien Rédemptoriste, le Père Bernard Häring déclare que la liberté avec un grand «L» ne doit pas être confondue avec *la licence de faire ce que nous aimons*, tout en ignorant le fait que la liberté n'est jamais contraire à la responsabilité.

On pourrait essayer de donner une définition précise de la liberté comme *la capacité à disposer de soi, de sa créativité et de sa responsabilité future*. Par créativité, nous entendons que, puisque nous avons l'usage de la raison, contrairement aux animaux qui sont guidés par l'instinct, on peut toujours faire quelque chose de «nouveau». On peut introduire dans la chaîne des événements normaux quelque chose d'imprévu qui n'existait pas avant. *Responsable* signifie que nous ne pouvons pas parler de *liberté* sans responsabilité. C'est la responsabilité qui aide l'homme à surmonter ses instincts et planifier sa vie dans son existence.

La liberté est donc une valeur dynamique. C'est une réalité en mouvement continu, un chemin la *libération* des conditions internes et externes que les psychologues appellent liberté – dans le but de parvenir à la plénitude de la liberté qui est la *libération* – de manière à accroître la responsabilité au regard de certains projet de vie à effectuer, capable de remplir l'existence entière de quelqu'un.

Il n'y a donc pas de réponses négatives à ce défi de notre *liberté*. Peut-être qu'ils la conditionnent ou mieux, qu'ils nous conditionnent. Mais c'est plutôt le «*non et ses frères*» qui doivent être considérés lorsque nous sommes confrontés à la nécessité de prendre une décision et donc d'exercer notre

liberté d'une manière responsable ou irresponsable. Lorsque nous recevons un ordre qu'il soit positif ou négatif, nous sommes appelés à prendre une décision à propos d'une réalité sur nous-mêmes en ayant toujours en vue «*ce que je dois faire*». Il reste toujours la question de la responsabilité de l'instant présent lorsque je suis appelé à prendre une décision *hinc et nunc* et la responsabilité de toute ma vie «*mon avenir*». Nous sommes le fruit de nos choix!

Antonio Donato

Marie

La dévotion à la Sainte Vierge, Mère de Dieu (*theotókos*) et notre mère, est enracinée dans le cœur de la Congrégation du Très Saint Rédempteur et intégralement héritée de la tradition de l'Église, de la doctrine et du cœur d'Alphonse de Liguori, comme une expression de sa piété et de son expérience religieuse. Ainsi, la Congrégation a une physionomie entièrement christologique et mariale. Alphonse, dans sa vie et dans sa prédication et ses écrits a chanté partout *Les Gloires de Marie* (Naples, 1750), en même temps que l'heureuse annonce de l'abondante rédemption.

Comme Marie, Mère de miséricorde, tous les Rédemptoristes sont appelés à révéler aux pauvres le visage de Dieu, riche en miséricorde, dans une relation de confiance, comme un enfant dans un respect plein d'amour.

Au cours du 18^{ème} siècle, siècle marqué par le jansénisme et la diminution de la dévotion à la Vierge (cf. *Della regolata devozione de' cristiani* di L. A. Muratori del 1747), Alphonse se montre un généreux apôtre et un «extrémiste» de la dévotion mariale. "Cela n'obscurcit pas la gloire du Fils, a-t-il souvent dit, d'honorer sa Mère».

En 1730, à Scala, dans la "Grotte des révélations", il entendit la voix de Marie lui demander de fonder un Institut pour l'évangélisation des plus abandonnés. Et dans la Congrégation des Rédemptoristes la Vierge est vénérée sous deux titres:

- **Immaculée**, une vérité à laquelle croit fermement Alphonse déjà 100 ans avant sa définition comme dogme, et qu'il maintient dans le premier et le plus célèbre de son discours (cf. *Les Gloires de Marie*, dans *Opere ascetische*, VII, 9-43). Il fit également le vœu de défendre cette vérité, jusqu'à l'effusion de son sang et il la déclara patronne céleste de l'Institut.
- **Mère du Perpétuel Secours** (Vierge de la Passion), dont l'image fut confiée aux Rédemptoristes par le Pape Pie IX, en 1865, avec ce message de la faire connaître et aimer dans le monde entier. Le titre symbolise le charisme du missionnaire Rédemptoriste constamment occupé à l'évangélisation.

«Les saintes missions ne sont autres, qu'une suite de la Rédemption que le Fils de Dieu fait dans le monde par le biais de leurs ministères ...» (*Constitutions* de 1764 – I, 1).

Il faut ajouter «Les mérites et la très puissante intercession de Marie et des saints Apôtres, qui, avec la Sainte Vierge, sont les principaux protecteurs de

tous les missionnaires, en particulier ceux de notre Institut», afin de répondre à ce sublime mandat. (*ibid.*, I, 5).

Eternellement prédestinée, Marie a adopté, à partir du «oui» de l'Annonciation jusqu'au Calvaire, le projet de Dieu rédempteur, en devenant coredeptrice et sauveur de l'humanité. Les Rédemptoristes, tout comme Marie, sont libres et prêts «à servir» la rédemption, en toute disponibilité pour les pauvres, et les plus coupables.

Dans les missions populaires itinérantes, avec la prédication, il ne faut jamais oublier la statue de la Vierge, ni la prédication sur ses soins maternels «C'est elle qui prêche la mission», a souvent rappelé saint Alphonse.

Les armoiries de la congrégation elles-mêmes contiennent les monogrammes de Jésus et de Marie (Statuts généraux de 1982, 6). Aussi, le mode de vie Rédemptoriste rappelle cette dévotion mariale. Dans chaque chambre, habitée par les confrères de l'Institut, il doit y avoir une image de Marie.

L'habit religieux, avec la croix de profession sur la poitrine et le rosaire porté sur le côté gauche (*Constitutions* de 1982 – 45,4) sont des signes d'identification de la spiritualité Rédemptoriste (*ibid.*) De plus, la méditation continuelle sur Marie, les textes mariales, la récitation quotidienne du chapelet, de petites abstinences, le samedi, les vêpres de Marie aux fêtes liturgiques (*ibid.* 32) et la récitation d'un Ave Maria avant de commencer à travailler, tout cela confirme la solide encore que tendre dévotion à la Mère de Jésus Rédempteur. Alphonse portait avec dévotion et encourageait la pratique du port du scapulaire de Notre-Dame du Mt Carmel. Il recommandait à ses confrères de prêcher tous les samedis sur Marie (*sabatino* = pratique du samedi). Plus récemment cette tradition a été perdue en raison de la liturgie du dimanche, célébrée le samedi soir.

Marie, unie parfaitement au Christ, le Rédempteur, en solidarité avec les personnes dans le besoin de salut, une véritable icône et le début de l'Eglise, modèle de perfection et de vie pour tous, une vive espérance, Médiatrice de toutes grâces, notre avocate près de Dieu, est l'image qui résume la vie apostolique du Rédemptoriste.

Enfin, Marie, «la plus maternelle des mères», est présentée aux jeunes, en particulier aujourd'hui, comme une réponse à la crise qui enveloppe leur vie à chaque type de danger. Marie n'est pas quelqu'un du passé, inutile ou inaccessible, fragile ou irréaliste, mais plus que jamais l'unique et spéciale jeune sœur de la famille humaine. Certes, la jeunesse est dans l'innocence du cœur.

Marie, invoquée comme l'Immaculée, comblée de grâce, prête au Perpétuel Secours, se révèle comme toujours prête à tendre la main et à accueillir, à reconforter et à protéger toute personne qui entre et fait partie de la grande famille des Rédemptoristes.

Alfonso Amarante

Mère du Perpétuel Secours

La Bienheureuse Vierge Marie, Mère de Dieu, a participé étroitement à l'économie du salut, en particulier dans le mystère de la Rédemption réalisé par le Christ. Elle a coopéré avec son Fils dans le salut de la race humaine. En conséquence, elle est, pour tous, la Mère du Perpétuel Secours.

Selon une tradition ancienne, une de ses images sous ce titre est arrivée à Rome, à partir de l'île de Crète, à la fin du XVe siècle. Elle fut placée dans l'église Saint Matthieu sur la via Merulana pendant le pontificat d'Alexandre VI et y fut vénérée pendant environ trois siècles. Quand cette église fut détruite durant les guerres napoléoniennes, l'icône disparut. Providentiellement, elle fut retrouvée en 1866. À cette époque, Pie IX la confia aux Rédemptoristes qui l'exposèrent à la vénération publique dans l'église du Très Saint Rédempteur dédiée à saint Alphonse.

Depuis lors, la vénération de l'image miraculeuse n'a pas cessé de se développer parmi les fidèles, et elle est maintenant largement répandue dans le monde entier.

Le Sacramentaire Rédemptoriste

Mission

Le terme «mission» signifie littéralement «envoi». Dans l'ancien monde, il faisait référence à un soldat, un émissaire, qui partait à cheval et couvrait des miles et des miles pour porter une lettre ou des nouvelles. L'origine de l'expression théologique est, toutefois, une traduction latine du mot grec, «apôtre». Un apôtre est celui qui a reçu et qui a fait sien, l'enseignement de Jésus, et a ensuite été envoyé chez les Juifs et les païens proclamer le «Royaume de Dieu».

Dans la pensée de saint Alphonse et de ses premiers compagnons, une communauté Rédemptoriste est une communauté apostolique qui «suit» le Rédempteur, parmi les personnes les plus nécessiteuses et qui prêche la Parole. L'évangélisation des plus démunis, ou «des plus abandonnés» est la clé pour comprendre tous les choix que la Congrégation a faits, jusqu'à nos jours. Mission dans le sens classique du terme, comme une forme d'apostolat, est une manière d'être fidèles à cette vision.

Saint Alphonse a considéré que chacun était appelé à la sainteté, qui consiste dans l'amour de Dieu et la conformité à Sa volonté. Les êtres humains sont fragiles et sont en danger sur la terre de s'égarer loin de Dieu. Le point de vue des Rédemptoristes est que la mission est une forme d'apostolat qui, par la prédication de la Parole, permet aux hommes et aux femmes de revenir à Dieu. La Mission comprend donc toutes les formes de l'apostolat auprès des plus abandonnés.

La méthodologie missionnaire vise à répondre aux attentes de ceux qui sont dans le besoin et les plus abandonnés. Une mission Rédemptoriste est une rencontre pastorale avec ceux qui ont le plus de besoins, là où ils vivent. Il s'agit d'un extraordinaire rayonnement pastoral dans les lieux où la pastorale ordinaire n'a pas été en mesure de s'opérer.

Le travail missionnaire des Rédemptoristes peut se résumer en plusieurs rubriques, telles que: 1. *Missions*, qui ont pour but de proclamer la parole de Dieu parmi les plus abandonnés, ceux qui sont privés d'une aide spirituelle, en particulier les personnes dans la campagne, les villages et les hameaux. 2. *Mission Populaire* appelée «populaire» parce que le style du langage utilisé par les missionnaires et le calendrier de leurs services, doivent être adaptés aux besoins du "dernier des derniers" dans la société. 3. *Mission Paroissiale* est le terme utilisé pour décrire la nature de l'apostolat que les Rédemptoristes poursuivent dans leurs propres communautés. Celles-ci doivent être des centres d'accueil, d'enseignement et de prière. 4. *Prédication*: ce terme est construit autour du thème de l'amour rédempteur de

Dieu à travers son Fils, Jésus-Christ. 5. *Vie dévote*: les missionnaires enseignent quelques dévotions par lesquelles la foi et les fruits de la mission peuvent arriver à maturité, telles que les visites au Saint Sacrement, la récitation du Rosaire, et ainsi de suite. 6. *Retour de Mission* : après que la bonne nouvelle du salut, a été proclamée dans une ville, les Rédemptoristes y retournent quelque temps plus tard, pour consolider le bien accompli et renforcer les convertis.

Tous les profès Rédemptoristes, qu'ils travaillent dans un territoire de mission (une ville ou un pays dans un autre continent), ou assurent leur ministère à la maison, dans une communauté, sont conduits par la conviction qu'ils doivent prêcher l'Évangile aux plus abandonnés.

Alfonso V. Amarante

Musique

La définition du terme présente plus d'une difficulté en raison de la complexité de la nature même de la musique. En règle générale, il est encore acceptable de dire que: «La musique est l'art de la mélodie et du rythme.» Aujourd'hui, l'idée de la langue entre une fois de plus dans le concept de la musique. En fait, la musique est présentée comme la non-universalité du langage verbal. La proximité du langage musical à l'oral est basée sur le dénominateur commun des grammaires analogiques et des syntaxes linguistiques.

La Musique varie de peuple à peuple, de génération en génération. Par rapport à son contenu – au moins dans les sociétés occidentales – elle est normalement divisée en *Grégorien*, *Polyphonique* (avec d'autres catégories comme *Ancien Nouveau*, *Flamand* et *Renaissance*), *Mélocdramatique* (nous y incluons également les différentes formes de musique vocale) et la *Musique Instrumentale*. En relation avec les périodes, elle est classée comme *Médiévale*, *Renaissance*, *Baroque*, *Classique*, *Romantique* et *Moderne*.

Les *Chants grégorien* et *polyphonique* partagent la même base modale dans la mesure où ils sont construits sur ces échelles appelées *Modalités grégoriennes* ou *tons ecclésiastiques*. Le *Mélocdramatique* et la *Musique Instrumentale*, d'autre part, sont étiquetés comme musique harmonique tonale, dans la mesure où ils sont construits sur la base de clés (majeures et mineures) et de l'harmonie qui ont été développées à partir du 17^{ème} siècle. Au 19^e siècle, la grammaire harmonique tonale est divisée, donnant naissance à *l'atonalité* et *séries de 12 tons*-ou les *12-tons dissonants* résultant de la diffusion de l'harmonie, grâce à la concordance de 23 sons théorisés par A. Vitale C.Ss.R.

Dans ce panorama complexe historique de la musique, nous devons encore mettre en lumière le chant populaire et en particulier l'aspect sacré, dont le style Rédemptoriste alphonisien fait partie. Ici, nous esquissons la trajectoire historique et reconnaitre le lien intime que ce style présent avec l'évangélisation. Par le terme – style Rédemptoriste alphonisien- on entend la production de musique qui émanait des chants de saint Alphonse – *Cantiques* et le *Duetto entre l'âme et Jésus-Christ* – et se poursuit aujourd'hui en Italie et dans tous les pays du monde où les Rédemptoristes travaillent.

La musique Rédemptoriste Alphonisienne englobe à la fois la musique populaire et les formes de culture. Dans une grande mesure, elle agit comme un support pour les activités apostoliques Rédemptoristes. En ce sens, elle a développé et développe un rôle didactique, pédagogique ou d'un stratagème missionnaire (cf. *Conférence internationale de la musique et des stratégies pastorales de l'ère moderne* – Université de Rome «La Sapienza» 17-18/02/2006).

Donc, il faut dire que, parmi toutes les musiques produites aux 17^e-19^e siècles dans le même but, il reste encore le seul répertoire connu et étudié. Bien qu'elle ne soit pas liturgique au sens strict, elle est quand même utile pour la liturgie. Les chants de la tradition Rédemptoriste alphonsienne sont comparables, de par leur conception et leur contenu, aux chants chorals de louanges à de l'orient et de l'occident de la tradition chrétienne, *Cantiques de louange franciscain* du 14^{ème} siècle, le 15^e siècle, Justinien et les Philippins de la 16^e et 17^e siècles.

Alphonsienne hymnes, en particulier, ont représenté le modèle formel de l'analogie de production qui continue à un niveau international à ce jour. Ce modèle retrace les moments essentiels de la vie de dévotion chrétienne (Nativité, Passion, Eucharistie, Marie, les saints, etc.) À la suite de la tradition orale, ce modèle fait partie d'*Ethnomusicologie*. Elle a également influé sur la production d'œuvres musicales de grande qualité, tels que, par exemple, l'oratoire de la musique A. Vitale. Ses pièces de musique ont stimulé la recherche musicologique de la musique sacrée italienne du 18^{ème} siècle. L'hymne alphonsienne *Tu scendi dalle stelle* (Tu descends des étoiles), reste la mélodie par excellence catholique-chrétienne de Noël.

Paolo Saturno

Noël

La naissance du Christ, pour saint Alphonse, est l'événement particulier le plus marquant de la «preuve» de l'amour de Dieu. Pour lui, il existe clairement un lien direct, ininterrompu, entre l'étable ou la crèche de Bethléem et le Golgotha, le lieu du crâne, à Jérusalem. Le contenu de chacun va de pair avec la gloire que chantent les anges en cette nuit de Noël: c'est la gloire que saint Jean décrit dans son Évangile du Vendredi Saint.

Face à l'Enfant Jésus, saint Alphonse, est comme hors de lui, en extase, submergé de bonheur. Sa joie débridée est évidente, et toute son approche de Dieu peut être comprise. C'est là, précisément, que l'on peut voir l'affectueux attachement qu'il révèle. Toute personne désireuse de savoir quelle sorte de Dieu on peut voir lorsque l'on contemple la crèche apprend que c'est le *pur amour*. À l'exception de ses chants de Noël, on ne peut pas rencontrer un Alphonse libre et joyeux dans aucun de ses écrits (*Vous êtes descendu des étoiles, Quand un petit garçon est né; Le plus beau des bébés, le mien. Quand les cieux furent fermés; Je vous souhaite beaucoup de bien.*)

On peut sélectionner quatre «sentiments» qui semblent caractériser l'attitude de saint Alphonse en face de la crèche. Tout d'abord, «l'étonnement» devant ce qu'il voit: un bébé «emmailloté dans des langes" dont le visage reflète le visage de Dieu. On peut voir un enfant Dieu qui choisit de venir «*du ciel dans un monde froid et glacial*», qui a mis de côté sa forme de Dieu, et a pris, comme le dit saint Paul, «la forme d'un esclave». Et quelle est la raison de tout cela? Qu'est-ce qui conduit Dieu à "devenir homme? Saint Alphonse répond: «L'Amour!» Cet enfant Dieu, couché dans une mangeoire au milieu de ces animaux, est la charmante expression du fait que Dieu aime (voir **Incarnation**).

«Tendresse» est un autre sentiment de saint Alphonse. Il s'agit de sa douce affection pour l'enfant. La naissance de Jésus est attrayante, même séduisante: «*Les bébés en eux-mêmes provoquent rapidement des sentiments d'amour. Ils font appel à l'amour de tous ceux qui se penchent sur eux.*» (*Neuvaine de Noël: Deuxième Sermon.*) Cette tendresse de saint Alphonse n'est pas simplement contemplative. Elle mène à l'action. Elle exige une réponse de notre part: l'adoration du Dieu qui est devenu petit enfant.

Cette tendresse «alphonsienne» va plus loin. Il y a là un élément douloureux que nous pouvons appeler la **compassion**. Elle est liée à la Croix, dont l'ombre se trouve déjà sur le berceau du bébé. L'amour de Dieu n'est pas une démonstration ou une comédie. Dans la grotte de Bethléem, le premier acte du drame de l'amour de Dieu qui se termine de façon étonnante au

Calvaire, se joue dans la défaite de la mort. Cette mangeoire est dominée par l'idée de la mission, la tâche a été confiée à l'enfant: soumettre l'ensemble du monde à l'amour. Faire preuve de compassion, c'est vivre avec ceux que nous aimons, faire nôtres leurs propres douleurs: «*La compassion apporte la douleur*» a déclaré Alphonse. L'amour n'est pas seulement un sujet de discussion.

Enfin, il ya de la **gratitude**: la réponse à l'amour transcendant. Telle est la logique, la saine réaction: l'amour ne peut être refusé à celui qui aime. L'appel de saint Alphonse, comme l'appel de l'Évangile, est dirigé vers le cœur, c'est-à-dire la liberté humaine. Nous ne pouvons répondre à Dieu que librement. Saint Alphonse est totalement convaincu que l'amour ne peut pas exister sous la contrainte.

Mais, si Dieu ne peut pas contraindre, Dieu peut attendre. Dieu peut veiller, dans l'attente que les hommes et les femmes soient convaincus de son amour. Pour saint Alphonse, quand le Christ est né, c'est alors qu'a commence l'attente fidèle de Dieu.

Antonio Pupo

Oraison mentale

L'oraison mentale est comme l'oxygène pour «la vie dans l'Esprit» et toute proche de la prière elle-même, qui, sans la méditation, en dernière analyse, s'affaiblit. L'oraison mentale est nécessaire pour tout le monde pour persévérer dans la grâce et progresser dans la charité. «L'un des plus grands moyens pour devenir saint c'est l'oraison mentale, comme tous les maîtres de l'esprit le disent... La lumière, la force et la ferveur qui sont nécessaires à la marche vers la perfection sont acquis dans la prière. Ainsi, tous les saints ont été des gens de prière» (*Riflessione ai Vescovi*, dans *Opere complete*, vol. III, Torino 1847, p. 871).

La matière de l'oraison selon saint Alphonse c'est toujours les vérités qui donnent de l'espoir et du réconfort tels que: la miséricorde de Dieu, la bonté de Dieu et son amour, les mystères de Jésus-Christ, et l'intercession de Marie. Et, en particulier, la Passion, car c'est là, plus que dans tout autre sujet, que l'on voit l'amour de Dieu envers l'humanité. La passion de Jésus est "une bonne méditation pour tous." Nous résumons brièvement la façon de faire l'oraison mentale selon saint Alphonse : 1. **Une courte préparation** (des actes de foi en la présence de Dieu, d'humilité et de demande d'illumination), 2. **La méditation** (s'attarder sur certaines vérités éternelles et sur les Mystères du Christ, ordinairement en utilisant un livre), 3. *Trois fruits* proviennent de la méditation : a. **expression de sentiments** (des actes de foi, de remerciement, d'humilité, d'espérance, mais surtout d'amour et de regret); b. **la prière** (principalement pour demander à Dieu amour et persévérance); c. **résolutions** (la prière doit se terminer par une résolution spécifique qui touche à la vie).

Enfin, la conclusion consiste à remercier Dieu pour les pensées reçues, de proposer de respecter les résolutions prises, et de demander à Dieu, par l'amour de Jésus et de Marie, la force de réaliser les intentions formulées. (cf. *Regolamento di vita di un cristiano*, dans *Opere Ascetiche*, vol. X, Roma 1968, pp. 282-284).

Cette méthode que saint Alphonse a proposé peut être utile, même aujourd'hui, surtout si, dans la méditation, nous nous disposons nous-mêmes à «écouter» la Parole, en lui permettant de pénétrer dans notre esprit et notre cœur afin de retourner à Lui, comme une prière.

Le moment de la prière est la réponse de la personne qui a ainsi assimilé le potentiel vital de la Parole, par le biais de la méditation. Quand la Parole, lue et méditée, parvient à réchauffer l'esprit et le cœur par l'amour pour Dieu, il est temps de passer à la contemplation. Cela permet à l'âme de se reposer en

paix en Lui, dans une communion de paix et d'amour. A partir de cette simple et profonde union, attisée par la méditation et la prière, proviennent de nombreux fruits qui conduiront nécessairement à une conversion continue et à une vie de charité.

Antonio Perillo

Pâques ou la Pâque

Comme un événement et comme une fête solennelle, Pâques sert de charnière ou de pivot autour duquel tourne l'ensemble de l'histoire du salut et s'opère le déroulement de l'année liturgique.

La Pâque, dans l'Ancien et le Nouveau Testament, c'est l'intervention de Dieu en faveur de son peuple, entendu comme un «passage» vers la «libération».

Dans l'Ancien Testament, la Pâque est évidente dans deux occasions:

- Dieu «passe» et «libère», quand il permet aux Hébreux «de traverser la Mer» et d'être libérés de l'esclavage.
- Dieu termine son intervention par le don de la «Loi» qui a son point culminant dans «l'Alliance au Sinaï».

Ces deux moments en une seule Pâque sont rappelés et revus lors de la Pâque, que les Juifs célèbrent chaque année.

Dans le Nouveau Testament, Jésus porte à son accomplissement l'ancienne signification de la Pâque, dans sa propre personne, et aussi à deux moments.

- Il a «passé» à travers la vie et la mort et «libéré» définitivement l'humanité de l'esclavage du péché.
- Son œuvre salvifique a été ratifiée par le don de l'Esprit Saint à la Pentecôte.

Ces deux événements célébrés lors de différentes solennités liturgiques, font partie d'une seule Pâque Nouvelle, et forment le début et la fin de la saison de Pâques.

Le cœur de la fête de Pâques c'est le Triduum, les trois jours «la bienheureuse Passion, la Mort et la Résurrection du Seigneur.» Nous voyons là l'importance fondamentale de la parole de saint Paul: «Car le Christ notre Pâque a été immolé.» (1Cor 5,7)

Saint Alphonse insiste, dans ses écrits, sur le fait que le mystère de la Passion et de la mort de Jésus est, pour lui, le fondement de notre connaissance et du vécu du mystère pascal.

Si «notre Pâque, le Christ est sacrifié», Pâques ne peut pas être proclamé sans référence au sacrifice du Christ, l'Agneau immaculé, offert pour le salut du monde.

Pâques est présente dans la célébration des sacrements de l'Église, surtout dans la célébration de l'Eucharistie. Au cours de la fête juive de la Pâque, Jésus a institué la nouvelle Pâque, anticipation de ses actions avec le pain et le vin, l'offrande de son corps et de l'effusion de son sang sur la croix. En disant à ses disciples: «Faites ceci en mémoire de moi», il étend son sacrifice Pâque dans le temps jusqu'au moment de son retour.

«L'Église célèbre le mystère pascal chaque septième jour, jour qui est d'ailleurs appelé le jour du Seigneur ou dimanche.» (*Sacrosanctum Concilium*, 106).

Ciro Vitiello

Pierre Donders

Pierre Donders est né à Tilburg, aux Pays-Bas le 27 octobre 1809. Dès sa jeunesse, il se sentit appelé à la prêtrise, mais, en raison de la pauvreté de sa famille, il dut interrompre sa scolarité pour reprendre le commerce de tissage de son père, ce qui ne l'empêchait pas d'enseigner le catéchisme aux enfants pendant son temps libre. Il avait également une bonne influence sur les jeunes de son âge. À vingt-deux ans, avec l'aide de son curé, il entra au petit séminaire de Saint-Michel-Gestel comme séminariste et employé à temps partiel, pour payer pour sa chambre et sa pension.

Il fut ordonné prêtre le 5 juin 1841. Il put alors suivre sa vocation missionnaire, en partant pour le Suriname, qui était alors une colonie hollandaise.

Pendant les quatorze années suivantes, sa base de travail se trouvait dans la ville de Paramaribo où il se consacra aux quelques 2.000 résidents catholiques et il allait aussi régulièrement visiter les esclaves des plantations (environ 8 000 d'entre eux dans la région de Paramaribo sur environ 40.000 dans l'ensemble du Suriname), ainsi que les garnisons militaires, les Indiens et les esclaves noirs le long des rivières.

En 1856, il se présenta en tant que bénévole pour aller dans la léproserie gouvernementale de Batavia, où il resta, à l'exception de quelques courts intervalles, pendant vingt-huit ans, apportant les soins du corps et de l'âme aux résidents. Il les quitta, mais seulement pour quelques mois, en 1866, quand il demanda à rejoindre les Rédemptoristes à qui le Pape Pie IX avait confié le Vicariat Apostolique du Suriname. Il revêtit l'habit religieux le 1 Novembre de cette année et fit profession le 24 juin 1867.

Sa profession religieuse, en l'associant à une congrégation missionnaire, lui donna un sentiment plus vif de la vie apostolique en communauté, lui permettant de quitter Batavia plus souvent pour se consacrer à la conversion des Indiens et des esclaves noirs.

Mais le nom de Donders est resté lié à la léproserie de Batavia. Il est mort parmi ses lépreux, pauvre parmi les pauvres, le 14 janvier 1887, pleuré comme leur bienfaiteur et invoqué comme un saint.

Le Pape Jean Paul II le béatifia à Saint-Pierre de Rome le 23 mai 1982, au cours de l'année du 250^e anniversaire de la Congrégation du Très Saint Rédempteur.

Le Sacramentaire Rédemptoriste

PJVR – Pastorale Jeunesse et Vocationnelle Rédemptoriste

Tout au long de sa vie, Alphonse de Liguori, fondateur des Rédemptoristes, se consacra entièrement à proclamer aux plus abandonnés la joie merveilleuse du salut, la possibilité d'une vie nouvelle, renouvelée par l'amour.

Le charisme des Rédemptoristes, qui incarne l'intuition fondamentale d'Alphonse et de ses premiers compagnons, est construit sur deux principes: 1. suivre Jésus-Christ; 2. prêcher la plénitude de la rédemption aux plus abandonnés.

Connaissez-vous, de nos jours, d'autres catégories qui aient le plus besoin d'entendre parler et de s'engager dans un vaste programme de développement humain et spirituel, sinon les jeunes, si souvent abandonnés ou mal-traités par nos vastes systèmes publics d'éducation?

Le Secrétariat pour les vocations de jeunes peut être défini comme une réponse de la communauté chrétienne à leurs besoins et en même temps, que «le partage de ce don unique qu'est la jeunesse, avec la communauté, au sens large du terme.»

Partant de ce vaste contexte d'Église, la Congrégation des Rédemptoristes, sous le sigle PJVR, signifie un apostolat dynamique qui amène les jeunes à cette découverte joyeuse que l'Église marche à leur côté, leur offrant en permanence et leur fournissant une expérience de communauté qui déclare que la vie elle-même n'a de sens que si elle devient un don pour les autres.

PJVR a trois objectifs fondamentaux:

- encourager chaque jeune en plein développement humain et spirituel;
- inviter et encourager les jeunes à vivre dans le monde d'aujourd'hui comme les disciples du Christ;
- inciter les jeunes à un partage dans la vie catholique, la mission et le travail de la communauté des croyants.

À la suite de ces idéaux, PJVR cherche à appliquer un programme qui soit créatif et participatif, souple et adaptable, attractif et orienté vers le développement des jeunes. PJVR est caractérisé par un chaleureux esprit de famille qui rassemble les gens à travers les générations. PJVR est à la fois multiculturel et en mesure de favoriser l'intégration, et la recherche d'une collaboration au sein de la communauté.

De cette manière, il devrait devenir évident que la tâche essentielle de PJVR est d'aboutir à une rencontre personnelle entre les jeunes et l'amour immense de Dieu. PJVR cherche à établir comment cette rencontre peut devenir

la source d'un projet de vie (ou une «vocation») pour les jeunes, dans le monde d'aujourd'hui.

PJVR doit accorder une attention particulière aux jeunes qui sont clairement en marge de la société. PJVR doit rester à leur côté et les laisser s'exprimer.

Sur cette base PJVR met en avant ces propositions concrètes:

- On invitera les jeunes à partager leurs expériences de vie avec la communauté apostolique des Rédemptoristes;
- On cherchera à adapter et partager la Parole de Dieu avec les jeunes d'une manière "familiale" et créative afin que les jeunes puissent vivre l'expérience de la communauté comme une rencontre avec l'amour étonnant et irrésistible de Dieu;
- On encouragera les rencontres personnelles avec les jeunes et on essaiera de faire de ces moments l'occasion de faire des plans pour la vie professionnelle;
- On invitera les jeunes à prendre part au travail volontaire;
- On- entreprendra la formation de jeunes leaders, en les encourageant et en leur facilitant leurs expériences.
- On veillera à promouvoir le développement des jeunes, et particulièrement ceux qui se trouveraient dans des situations critiques.

PJVR n'est pas un groupe ou un mouvement ecclésial. Il s'agit d'un programme de formation humaine et spirituelle offerte aux jeunes qui vivent au milieu de nous, à ceux que nous rencontrons lors de nos missions et des activités apostoliques (par exemple dans les écoles et la vie professionnelle), et qui cherchent librement à se rapprocher de notre style de vie.

Nous pouvons résumer en quelques phrases ce que PJVR signifie pour nous.

PASTORALE signifie un voyage qui part de la fragilité humaine et se termine par une rencontre avec Dieu;

JEUNESSE signifie de façon générale, les personnes âgées entre 14 et 23 ans.

VOCATIONNEL, on entend par là, la reconnaissance d'un appel personnel à mener une véritable vie chrétienne;

RÉDEMPTORISTE signifie que la réelle mise en forme de ce voyage dans la foi, suit les caractéristiques de base de notre spiritualité qui a, comme son cœur, le message: *le Christ accorde librement à tous la rédemption*

Michael Kelleher – Alfonso V. Amarante

Postulants et étudiants rédemptoristes

Quand un jeune homme, après avoir pris une orientation initiale et trouvé quelqu'un pour l'accompagner, décide de partager la vie des missionnaires Rédemptoristes, il doit entreprendre un parcours de première formation qui l'aidera à grandir et à mûrir dans son cheminement. Ce parcours comporte différentes étapes qui permettent la découverte progressive et l'assimilation de l'identité et du charisme Rédemptoriste.

Au début, il y a la période dite du postulat: cette étape du parcours de formation se situe avant le noviciat. Le terme de «postulat» signifie un temps de recherche: postuler, demander, chercher à entrer. Le but de cette étape est d'accompagner un jeune homme dans sa première expérience de vie apostolique des Rédemptoristes.

Le postulat doit être une initiation à la vie communautaire qui permette au postulant de se connaître et de se faire connaître, pour un meilleur discernement de la vocation, avant d'entrer au noviciat. Le postulant, accompagné par le formateur, vérifie la validité de sa vocation. Cette vérification suppose une enquête sur les attitudes et les qualités requises par une vocation rédemptoriste, ainsi que les motivations qui sous-tendent une telle décision.

En ce qui concerne sa durée, le Code de Droit Canon se borne à dire que «nul ne sera admis au noviciat, sans une préparation convenable» (can. 597, §2). Il est laissé au droit particulier de chaque Congrégation de préciser les délais et le contenu dont les candidats auront besoin dans des circonstances différentes, afin d'être considérés comme prêts pour l'admission au noviciat. Pour cette raison, chaque communauté missionnaire des Rédemptoristes, présentes dans les différentes parties du monde, assure les conditions nécessaires pour que cet objectif soit réalisé.

Après le noviciat, s'ouvre une autre étape importante appelée Studendat: c'est une nouvelle période de formation qui va de la première profession à la profession perpétuelle. C'est un temps d'approfondissement et de maturation, d'initiation au mode de vie des Rédemptoristes, expérimentée au noviciat.

On l'appelle le Studendat parce que c'est un temps d'étude de la théologie, en préparation de la réception du sacrement de l'Ordre, et c'est là son objet caractéristique et fondamental. Ainsi, on lit au n°. 87 de nos *Constitutions*: «Les confrères qui aspirent à la prêtrise seront formés à devenir de vivantes images du Christ, le Prêtre suprême et éternel. Qu'ils apprennent à ne faire qu'un avec Lui, à scruter son inépuisable mystère par l'étude scientifique et systématique des disciplines théologiques et une connaissance approfondie des

sciences humaines. En même temps ils partageront intensément la vie communautaire et mettront la main à un apostolat missionnaire à leur mesure.»

L'étudiant Rédemptoristes, pendant cette période de formation, devrait s'efforcer de poursuivre sa croissance et sa maturation dans son engagement au Christ à travers la vie apostolique de la Congrégation. Par le biais d'un accompagnement personnalisé, il sera aidé à coordonner les études avec la vie, l'expérience apostolique avec la vie en communauté, tout en intégrant sa consécration au Christ Rédempteur.

Maurizio Iannuario

Prêtre Rédemptoriste

Parmi son peuple le Seigneur choisit des hommes et se les réserve pour renouveler en eux l'effusion de l'Esprit Saint: ce sont les prêtres. Le prêtre est appelé à être la présence vivante de Jésus, le Sauveur, vivant dans sa propre existence les mêmes sentiments et les mêmes attitudes. Une fois qu'il a reçu le sacrement de l'Ordre, il devient un signe du Christ ressuscité. Il rend présent sa présence invisible.

La grandeur de ce signe apparaît notamment à certains moments de son ministère, telle que la célébration de l'Eucharistie. Quand il rompt le pain, c'est le Christ qui le rompt et l'offre de ses mains. De la même manière quand il libère du péché, c'est le Christ lui-même qui accueille et réconcilie le pécheur. Le Christ l'utilise comme instrument de sa vie d'amour et de miséricorde pour l'humanité. Le prêtre rédemptoriste expérimente tout cela et l'exécute avec ce grand dynamisme missionnaire qui découle de son charisme. Fort dans la foi, joyeux dans l'espérance, brûlant de charité, enflammé de zèle, il fait de la proclamation explicite de l'Évangile la raison d'être de son existence.

Abondamment nourri par la Parole de Dieu qu'il doit proclamer, il examine les problèmes et les besoins du monde auxquels l'Église doit faire face, à la recherche, de concert avec ses confrères, d'une réponse adéquate. Il est impatient d'être à proximité des personnes, en leur réservant un véritable accueil et en étant ouvert à leur égard. En outre, il est toujours simple dans sa vie et dans ses paroles, avec toute personne qui se sent abandonnée. Son choix pastoral est toujours pour les pauvres. En plus d'annoncer la Bonne Nouvelle, il estime qu'il est important de se consacrer au ministère du sacrement de la Réconciliation.

Dans son contact avec ces abandonnés spirituels, le prêtre rédemptoriste, comme saint Alphonse, est convaincu que la prédication simple et sérieuse, la miséricorde et la patience au confessionnal sont les charnières de tout travail pastoral. Saint Alphonse a écrit: «dans la prédication, nous jetons le filet alors qu'au confessionnal, nous attirons les poissons vers le rivage». Pour lui, le sacrement de la confession était devenu le grand moment dans la formation de la conscience des fidèles dans lequel est proclamé et célébré un merveilleux moyen de l'Évangile de la miséricorde de Dieu en Jésus-Christ.

Ferme dans la foi, joyeux dans l'espérance, fervent dans la charité, brûlant de zèle, conscient de sa faiblesse et assidu dans la prière, le prêtre Rédemptoriste, en homme apostolique, et en disciple authentique de saint Alphonse, heureux de continuer le Christ Sauveur, participe à son ministère et l'annonce,

tant par la simplicité de sa vie et de sa parole que par sa disponibilité constante pour les tâches ardues dans l'abnégation de sa personne, afin d'apporter aux homes une abondante Rédemption. (*Constitution* n° 20)

Maurizio Iannuari

Religieux

Le mot désigne essentiellement une personne adepte d'une religion. Parmi les catholiques, à partir du sixième siècle, le terme a été appliqué à des personnes qui, par profession publique et solennelle des vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance dans un Ordre religieux sont devenus moines, religieuses ou frères.

Par la suite, le terme a été utilisé pour désigner les membres des congrégations religieuses comme la nôtre, la Congrégation du Très Saint Rédempteur. Ces congrégations sont généralement qualifiées par les adjectifs *clerc* ou *laïc*, distinction qui indique si leurs membres sont essentiellement soit des prêtres ou des laïcs.

Les Congrégations religieuses datent du dix-septième siècle. A l'origine leurs membres n'étaient pas obligés de vivre la vie monastique, caractéristique des Ordres religieux. Saint Alphonse considérait cela comme une situation très importante pour sa nouvelle Congrégation, dans la mesure où cela donnait à ses confrères une plus grande liberté par rapport à la «rigidité du monachisme» et leur offrait une plus grande souplesse dans la conduite de leur mission et de leur ministère sacerdotal.

En langage ordinaire ecclésiastique, la catégorie des religieux sert à identifier les sœurs et frères coadjuteurs laïcs, ceux qui, en d'autres mots, ne sont pas en mesure d'accéder à l'ordination sacerdotale, soit parce que femmes, soit parce que leur vocation ne les destine pas aux ordres sacrés.

Au sein de notre famille religieuse on note un frère coadjuteur particulièrement important, saint Gérard Majella qui, à 23 ans choisit de chercher à devenir saint en passant le reste de sa vie dans la Congrégation des missionnaires Rédemptoristes.

Pour de plus amples informations à ce sujet voir les rubriques: *postulants, novices et étudiants Rédemptoristes*.

Aldo Savo

Responsabilité

Littéralement, le terme responsabilité indique une réponse, la capacité de répondre à un mot qui vous est adressé. Ce n'est certainement pas le même que pour répondre à une sonnette ou au téléphone, parce que ce mot est un appel adressé à notre conscience, qui ne nous permet pas de rester indifférent, mais implique l'ensemble de notre être et demande *un mot de réponse*, une exacte réponse. En fait, dans le civil, nous définissons comme responsable une personne qui se charge d'une mission et, de par son choix, est capable d'accomplir un certain projet. Dans un sens théologique, nous appelons cet appel vocation. Et la réponse rend une personne responsable dans un double sens: une personne qui *peut* répondre et qui *doit* répondre. Cette distinction, bien que subtile, n'est pas inutile, car elle présente deux grands problèmes:

1. *Le grand drame de Dieu et la réponse de l'homme*: même si nous sommes ses créatures, Dieu ne nous a pas créés comme une sorte de marionnettes pour s'amuser, mais il veut que nous soyons toujours des *partenaires*, comme des personnes effectivement capables d'engager un dialogue d'amour avec Lui. Pour cette fin, nous avons la liberté, l'intelligence, la conscience, le sentiment et la volonté. Ainsi, en lui répondant, nous sommes vraiment capables d'entrer en relation avec Lui. Le plan de Dieu, depuis la création, est de «marcher à nos côtés» dans le Jardin d'Eden. Mais la réponse humaine, trop souvent rejette cette relation. Toute l'histoire du salut est un appel constant de Dieu qui, dans sa fidélité, crie à tout moment et de toutes manières la même question: «Adam (= homme), où es-tu?» Il est comme une personne amoureuse qui attend avec impatience une réponse de chacun d'entre nous qui sommes responsables, et capables de répondre.
2. *Le grand drame humain c'est le péché*: les êtres humains, cependant, souvent comprennent mal la liberté. A partir de la possibilité d'être *avec* Dieu, nous avons créé quelque chose d'autre, c'est d'être *contre* Dieu, loin de Lui, sans Lui. Ainsi est né ce qui est absurde, contraire à la raison, le péché. Dieu est la vie, l'amour, le bonheur ... loin de Lui, nous sommes condamnés à mort, comme le fils prodigue qui, après avoir épuisé ses moyens de subsistance, devint un esclave et n'a même plus la possibilité de se nourrir pour survivre, sauf avec les plus impurs des animaux.

De cette dernière affirmation, nous pouvons déduire que la vraie responsabilité, doit être comprise comme l'obéissance: en effet, notre liberté n'est jamais absolue ou sans limite. Le moment où elle est activée dans un choix, elle devient toujours la responsabilité. En bref, au moment où nous choisissons librement, nous nous efforçons de répondre à l'appel de Dieu.

Mais comment caractériser la responsabilité? Elle est le résultat de deux consciences et de deux libertés qui se rencontrent pour en choisir une autre dans un dialogue d'amour (ce qui peut être divisé, peut-être ...). La synthèse de cette rencontre, nous la trouvons en la personne de Jésus-Christ. Il est, d'une part, la Parole éternelle du Père, un appel radical à ce projet de vie dans l'amour, et, d'autre part, la réponse dans l'obéissance totale qui réalise ce projet. Mais plus encore: le Christ, en assumant notre chair humaine, libère notre liberté, car il humanise le divin et divinise l'humain, ce qui qu'il nous est possible de répondre dans l'amour à l'amour de Dieu.

Jésus est donc le modèle à suivre dans le développement de nos capacités en matière de responsabilité. La réponse OUI à Dieu n'est jamais une action complètement réalisée. Je ne réponds pas à l'amour de Dieu une fois pour toutes. La réponse donne la direction (= option fondamentale), mais elle doit sans cesse être confirmée et approfondie dans la fidélité à la parole donnée (notamment les options). Jésus (= Dieu sauve) travaille dans un cercle vertueux, alternant sans cesse les mots et les œuvres du salut dans la recherche de dialogue intime avec Dieu. La prière toujours remet sur la bonne route et radicalise ses choix. De plus, jusqu'au moment où, à Gethsémani, il comprend parfaitement que l'amour implique le sacrifice total de soi. Si l'amour est don total, il doit faire don de sa propre vie, pour devenir Eucharistie, pain rompu pour le salut du plus grand nombre.

Choisir la responsabilité est inévitable parce que nous devenons ce que nous choisissons d'être. Nous pouvons choisir «pour» (Dieu et les autres) et devenir responsables. Nous pouvons choisir «contre» et nous devenons inconsistants. Mais si nous ne choisissons pas du tout, nous ne devenons néant.

Francesco Visciano

Sainteté

La sainteté, c'est Dieu. Lui seul est le Saint. L'homme a été créé à l'image du «Saint», à l'image de Dieu. Pour cette raison, l'homme est le signe le plus vivant et le plus immédiat de la sainteté de Dieu. Le Seigneur dit: «Soyez saints car moi, le Seigneur, votre Dieu, je suis saint» (Lv. 19,3).

L'homme, donc, plus il est proche de Dieu, plus il est saint. La sainteté n'est pas une vertu, mais elle est l'entité constitutive de l'homme. Ce qui défigure l'empreinte de la sainteté de Dieu dans son âme et dégrade la dignité de sa personne c'est le péché. Le péché c'est l'«impiété», il refuse de reconnaître Dieu comme Dieu. Il dresse une barrière qui empêche Dieu de transmettre à l'homme son souffle de vie. Jésus a rétabli le lien brisé par le péché et a garanti la stabilité de la relation en versant l'Esprit Saint dans le cœur de l'homme. L'Esprit, qui est saint, apporte la sainteté.

Par conséquent, nous sommes tous appelés à la sainteté. Paul l'affirme solennellement: «la volonté de Dieu c'est votre sanctification» (1Ts 4,3).

Parce que:

- Nous sommes créés à l'image de Dieu;
- Dieu nous a transmis sa vie;
- Nous sommes sauvés par le sang de Jésus-Christ;
- Le Saint-Esprit habite en nous.

Saint Alphonse a recueilli toute la doctrine biblique de la sainteté dans son livre, *La pratique de l'amour de Jésus Christ*: Dieu veut que tous soient saints et chacun selon son état, le religieux en tant que religieux, le laïc en tant que laïc, le prêtre comme prêtre, les mariés en tant que mariés, le marchand comme marchand, le soldat en tant que soldat, et ainsi de suite.

Quelle est la méthode concrète pour devenir saints? St. Alphonse qui a réuni les œuvres ascétiques des saints et des Docteurs de l'Église, concentre tout sur l'amour: «Toute la sainteté et la perfection de l'âme consiste dans l'amour de Jésus Christ, notre Dieu, notre bon et puissant Sauveur».

L'amour de Jésus-Christ est le principe fondamental sur lequel toute la vie chrétienne est fondée, soutenue, améliorée, mise en avant, modifiée et finalisée.

C'est de l'amour de Jésus-Christ, que tout ce qui caractérise les composants authentiques de la sainteté et de la perfection est dérivé. Pour cette raison,

celui qui aime Jésus-Christ aime souffrir, celui qui aime Jésus-Christ aime la douceur, la bonté, celui qui aime Jésus-Christ, ne désire rien d'autre que de toujours faire ce qu'il souhaite. Celui qui aime Jésus-Christ fuit la tiédeur et grandit dans le désir de Lui appartenir totalement; celui qui aime Jésus-Christ vit en communion avec Lui dans la prière; celui qui aime Jésus-Christ a horreur de l'égoïsme et reste humble; celui qui aime Jésus-Christ, aime son prochain avec le même amour de Jésus Christ; celui qui aime Jésus-Christ vit une vie de foi profonde et d'une forte espérance; celui qui aime Jésus-Christ ne se laisse pas perturber par les tentations ou déprimé par sa faiblesse d'esprit. Et Saint Alphonse de conclure: «De tout ce qui a été dit vous voyez combien est nécessaire la vertu de charité pour devenir des saints.»

Ciro Vitiello

Spiritualité Rédemptoriste

Que signifie spiritualité? Pour répondre à cette question, nous devons être guidés par un passage de saint Paul aux Romains, où il parle de «la vie selon l'Esprit» (cf. Rm 8,1-12). Pour le chrétien «vivre selon l'Esprit», il s'agit de permettre d'être déplacé, inspiré et conduit par l'Esprit qui est passé, inspiré et conduit Jésus-Christ.

La spiritualité chrétienne a son principal point de référence précis dans la personne de Jésus-Christ. Il s'agit essentiellement d'une expérience personnelle et communautaire de Dieu dans le Christ par l'action de l'Esprit Saint. Il ne peut y avoir, par conséquent, de vie chrétienne, sans vie spirituelle.

Comme vous pouvez le voir, d'abord et avant tout, la spiritualité n'est pas quelque chose d'abstrait et de théorique, mais une expression de la vie et de son implication personnelle dans l'histoire de l'Église et du monde. Dans le cadre de changements culturels et religieux dans la société, l'Évangile a été exprimé historiquement dans une variété de traditions qui ont donné naissance à différentes façons de le vivre et d'en témoigner. Parmi ces traditions, on trouve la spiritualité Rédemptoriste.

Depuis ses débuts, la Congrégation du Très Saint Rédempteur a perçu et répandu certains aspects particuliers de sa vie spirituelle, se laissant guidée et soutenue par le témoignage et les enseignements de son fondateur, saint Alphonse.

Le centre de la spiritualité Rédemptoriste est Christ Rédempteur, comme il se présente surtout dans le mystère de l'Incarnation, la Passion et la Résurrection célébrée dans l'Eucharistie: «Appelés à continuer la présence du Christ dans sa mission de Salut, nous choisissons sa personne comme centre de notre vie et nous nous efforçons d'intensifier jour après jour notre union avec Lui.» (*Constitution 23*)

Centrés sur le Christ Rédempteur, les Rédemptoristes sont poussés à être des témoins vivants pour poursuivre sa mission de salut dans le monde. Ainsi, la mission donne l'unité à l'ensemble de leur vie.

Cette force unificatrice est appelée «vie apostolique, qui comprend en même temps une vie spécialement consacrée à Dieu et à la vie missionnaire» (*Constitution 1*). Ce but apostolique imprègne toute la vie de ses membres: en effet, plus que par telle ou telle forme d'action caractérisée, notre apostolat est authentifié par le dynamisme missionnaire: évangélisation proprement dite et service des hommes et des groupes qui, au point de vue religieux et social, sont les plus délaissés et les plus pauvres (*Constitution 14*).

Les Rédemptoristes, par conséquent, sont plus présents là où l'abandon spirituel de la population est le plus grave.

Le cœur de cette proclamation est l'abondante Rédemption: la déclaration de l'amour miséricordieux de Dieu qui, dans le Christ, est offert à tous. Cet amour conduit à la conversion, à une décision radicale pour le Christ, qui s'exprime dans une démarche de la foi qui conduit à la plénitude de la vie chrétienne, à la fois personnelle et communautaire.

Les Rédemptoristes vivent en communauté, réalité essentielle pour leur mission: vivre en communauté et promouvoir l'activité apostolique de concert avec la communauté. La communauté n'est pas seulement un endroit où ils vivent et prient ensemble, mais est elle-même une proclamation de l'Évangile. Suivant l'exemple de saint Alphonse, leur choix pour les abandonnés est réalisé en vivant, avec un zèle apostolique, au milieu des gens et en les côtoyant avec simplicité par leur vie et leurs paroles. «Nous prenons la bienheureuse Vierge Marie comme exemple et comme secours. Elle a cheminé dans la foi: elle a accueilli de tout son cœur la volonté de salut de Dieu; elle s'est consacrée sans réserve – et se consacre encore – 'Servante du Seigneur', à la personne et à l'œuvre de son fils, toujours disponible pour la Rédemption, toujours secourable, dans le Christ, au peuple de Dieu. Nous voue-rons donc à cette Mère une piété et un amour de fils.» (*Constitution 32*)

Une représentation symbolique de la spiritualité Rédemptoriste peut être vue dans les armes de la Congrégation : la croix avec la lance et l'éponge sur trois montagnes, aux côtés de la croix, les abréviations des noms de Jésus et de Marie, au-dessus de la croix, un œil avec des rayons lumineux, et au-dessus, la couronne. Autour du blason on peut lire: «*Copiosa apud Eum Redemptio*» (Psaume 129: Avec Lui la Rédemption est abondante).

Maurizio Iannuario

Vie apostolique

Alors que nous regardons autour de nous, nous découvrons, parfois avec surprise, que chacun de nous est engagé dans la construction de son style de vie, peut-être influencé par des exemples extérieurs. De plus en plus souvent, on rencontre des jeunes dont le style est calqué sur des vedettes ou des célébrités du moment. La première image de ce style est d'avoir un certain look dans sa coiffure et ses vêtements qui imitent ces personnalités.

Le terme «vie apostolique» pour les Rédemptoristes signifie essentiellement un style de vie qui suit *l'exemple du Christ Rédempteur*: une vie fondée sur un abandon total à Dieu (Les Rédemptoristes sont consacrés à Dieu par les vœux religieux) et par l'activité missionnaire de mille manières possibles.

Le but de la vie apostolique est de proclamer l'Évangile d'une façon particulière aux pauvres, voulue par le Christ lui-même et de vivre le même esprit qui animait la première communauté des apôtres, comme nous le lisons dans les Actes des Apôtres (cf. Act 2). Cette référence biblique est obligatoire tant pour la lecture personnelle que communautaire de la vie des Rédemptoristes.

Par conséquent, la mission du Christ Rédempteur est la raison d'être du Rédemptoriste. De par ses vœux, il est associé à la mission du Christ et sa profession religieuse reste l'acte décisif de toute sa vie missionnaire. Il choisit le célibat, embrasse la pauvreté et se soumet à l'obéissance, afin de se consacrer «en toute liberté» à la mission du Christ. Par la pauvreté, le Rédemptoriste se sent obligé à la loi du travail et de concert avec ses confrères, il donne un témoignage de la pauvreté évangélique, personnelle et communautaire, en menant une vie conforme à celle des pauvres. Il a aussi le devoir d'être en solidarité avec les pauvres par la promotion de leurs droits fondamentaux et de faire siennes leurs aspirations légitimes.

Il est clair que c'est un style de vie *influencé* par l'événement-Christ, qui a nécessairement *au centre* la personne du Christ. Il s'agit de *vivre* comme Jésus, qui *agit* comme Jésus – l'abondance du rachat – vivant la solidarité fraternelle et les problèmes de l'humanité.

En vivant ce mode de vie, le Rédemptoriste, finalement, devient dans tous les sens *un compagnon et un ministre* de Jésus-Christ dans l'œuvre de la Rédemption, et participe à la mission de l'Église qui est «le sacrement universel du salut».

L'idée de *suivre* le Christ, en continuant à agir comme le Christ a agi, propose donc le même chemin parcouru par le Christ, c'est-à-dire un modèle de vie chaste pour le Royaume, de pauvreté et d'obéissance, une manière

d'annoncer l'Évangile, directement et explicitement, ou lorsque cela n'est pas possible d'être un témoin silencieux.

L'annonce et le témoignage du Christ sont les marques du style de vie apostolique du Rédemptoriste. Il s'engage à être un humble et courageux serviteur de l'Évangile, en consacrant à cette fin toute son énergie et sa mise en commun des dons et des charismes personnels.

On ne peut pas qualifier de *vie apostolique* chez un Rédemptoriste ce qui se couperait du monde et de ses attentes ou s'il se réfugiait dans une forme de dévotion qui aurait sa fin en elle-même. Il est nécessaire qu'il soit le témoin de la Parole, le témoin de l'espérance qui est en lui, le témoin de la conversion puisque le premier appelé à la conversion c'est lui-même et le témoin du zèle apostolique pour les fidèles...

Ce style de vie apostolique, trouvera son origine et son apogée dans la liturgie et en particulier dans l'Eucharistie. C'est ici que le Rédemptoriste trouvera révélé le mystère du Christ Sauveur de l'humanité et c'est ici qu'il trouvera l'énergie nécessaire à cette mission de solidarité qui le poussera vers les fidèles. Le Rédemptoriste considère l'Eucharistie comme un signe de la solidarité missionnaire, et avec la prière personnelle et communautaire son esprit missionnaire se développe.

Le style de vie apostolique exige la vie et le travail en commun, la simplicité de vie et de parole, la simplicité et la sincérité du cœur. Le Rédemptoriste accomplit sa mission dans l'Église unie dans une communauté et tous sont également responsables de cette mission.

Salvatore Brugnano

Vocation

Le mot signifie littéralement *appeler, convoquer, inviter*. Normalement, ce mot nous fait savoir quelle est la réponse d'une personne à l'appel de Dieu. Dans la Bible, ce terme décrit le lien profond entre Dieu et son peuple. Vocation signifie spécialement des moyens d'appel à la vie. C'est une invitation divine à poursuivre le travail de la création. Dans l'Ancien Testament vocation indiquait qu'un homme avait été choisi par Dieu pour accomplir une tâche ou une mission. Dans les Évangiles, Jésus invite ses disciples à le suivre et à poursuivre sa mission.

Aujourd'hui, la conception de la vocation considère que tous sont appelés et que chacun réagit en fonction de ses capacités. La vocation n'est pas un fait accompli. Chaque choix authentique oblige chacun de nous, chaque jour, à redécouvrir les motifs de son choix et à les renouveler.

Du point de vue théologique, le mot vocation peut être attribué à tous les styles de vie. Chaque personne est l'objet de l'amour personnel de Dieu qui l'appelle à la sainteté. On n'a pas seulement une vocation, mais on est une vocation. Sur cette base, le terme est compris de différentes manières:

Vocation à la vie: c'est une vocation universelle. Chaque personne est appelée à croître et à se développer parce que chaque vie est une vocation.

- **La vocation chrétienne:** l'appel à vivre sa propre vie dans le Christ et dans l'Église sur le plan personnel et communautaire.
- **Les vocations spécifiques:** l'appel notamment marqué par une réponse radicale au don de Dieu (sacerdotale ou religieuse).

Les éléments constitutifs d'une vocation peuvent se résumer dans le *choix*, la *mission*, et l'*assistance*. Quand Dieu appelle, il y a un choix offert exprimé par un appel adressé à l'homme ou à la femme. Par cet appel Dieu confie une mission. Cette mission nécessite une assistance divine qui consiste en l'assistance de Dieu dans les doutes et les besoins de la personne tandis qu'elle pour sui son chemin sur la voie qui lui faut suivre à la suite de sa réponse.

Selon l'esprit de St Alphonse, Dieu appelle chaque personne à la sainteté et lui donne une vocation spécifique et les moyens de la réaliser. Le Saint invite donc chacun à découvrir le projet de vie que Dieu nourrit pour chaque personne et à le réaliser par l'écoute de la volonté de Dieu. Il invite également à remercier Dieu et à aimer sa vocation. Dans l'esprit de St Alphonse, la vocation est une manifestation de la volonté de Dieu dans la vie de chaque personne et exige le don de la persévérance pour le mener à bien. Il réaffirme que la vocation religieuse occupe une position privilégiée. L'état religieux est

plus en conformité avec la vie de Jésus. Celui qui se sent appelé et ne répond pas à cette vocation compromet son propre salut.

Le PJVR nous rappelle que la vocation n'est pas quelque chose d'extérieur à une personne, mais plutôt quelque chose qui révèle le fondement profond du mystère de son existence. Notre vocation et notre bonheur consistent à étaler l'amour dans toute sa plénitude. La vocation d'une personne est définie par trois points: Dieu qui appelle à la vie, la communauté dans laquelle il est né et la personne même qui est le moyen de réaliser la vocation confiée par Dieu.

Dans son apostolat, le PJVR vise à permettre aux jeunes de découvrir que la vocation chrétienne signifie être un disciple de Jésus-Christ. Dans son travail avec les jeunes, il veut les aider à comprendre les différentes formes de vocations avec un discernement qu'incarne la vocation chrétienne. Dans ce processus, quand le moment opportun est venu, elle accorde une attention particulière à la vocation spécifique des Rédemptoristes. Dans les lettres PJVR le «V» de la vocation signifie que c'est un ministère pastoral qui tente de répondre à l'appel et la recherche qui commencent au baptême. Comme un fait, un signe du charisme des Rédemptoristes est d'aider à découvrir la vocation et d'incarner l'Évangile dans un projet de vie.

C'est dans ce sens que les Rédemptoristes sont appelés par Dieu à accomplir leur travail missionnaire. Notre Règle montre donc l'image du vrai Rédemptoriste, sa vocation, sa formation, mais aussi son souci d'aider les jeunes à discerner leur vocation. Les Rédemptoristes se placent à côté des jeunes, non seulement pour proclamer, mais aussi pour écouter. Il ne faut pas oublier que le meilleur moyen de promouvoir les vocations est la prière, l'exemple de vie et du témoignage fraternel. Il est également nécessaire d'insister sur le fait de la responsabilité commune pour la promotion des vocations. Nous pourrions dire que tous les membres de la Congrégation sont des animateurs (recruteurs).

Puerto Sulkowski

Zèle

En langage ordinaire, le mot zèle indique l'enthousiasme, la ferveur ou l'ardeur qui pousse quelqu'un à faire un effort dans un but précis ou pour diffuser un idéal. Dans le sens chrétien, il indique l'engagement spécial qui pousse une personne ou un groupe, par la prédication, la propagation et la diffusion des bonnes œuvres et autres moyens, pour la gloire de Dieu.

En ce qui concerne les Rédemptoristes, on insiste particulièrement sur ce terme, parce que au XIX^{ème} siècle, saint Alphonse fut déclaré docteur de l'Église, et reçu le titre de «Le plus zélé des Docteurs», montrant par là que ce qui caractérise le plus sa vie fut son zèle missionnaire et la proclamation de la Bonne Nouvelles. Dans ses écrits, ce terme se trouve fréquemment utilisé, car il voulait que ses missionnaires soient préparés à leur mission, mais plus particulièrement zélés.

À la mort de Clément XIV en 1784, lorsqu'il fut consulté par le cardinal Castelli sur les qualités que le nouvel Evêque de Rome devrait posséder, il écrit: «Il est nécessaire de prier Jésus-Christ qu'il nous donne, en tant que chef de l'Église, quelqu'un d'instruit et doué d'une prudente sagesse humaine, mais le plus important, c'est qu'il possède un esprit de zèle pour la gloire de Dieu, quelqu'un de complètement détaché de tout parti et de tout respect humain. Si malheureusement on choisit un pape qui n'a pas uniquement la gloire de Dieu devant les yeux, le Seigneur lui accorderait peu d'aide et les choses telles qu'elles sont actuellement iraient de mal en pis» (*Lettres*, II, 307).

À cause de l'accent particulier mis sur ce point par saint Alphonse qui voulait que les missionnaires Rédemptoristes consacrent toutes leur énergie intellectuelle aussi bien que physique, à réaliser que tous les hommes puissent entendre la Bonne Nouvelle d'une rédemption abondante apportée par le Christ. Les *Constitutions* elles-mêmes demandent aux membres d'être enflammés d'un zèle apostolique (*Constitution* 20) et, «Toute espèce de pauvreté – matérielle, morale et spirituelle – doit solliciter notre zèle apostolique» (*Statut général* 044).

Francesco Ansalone

Zenone Kovalyk

Zenone Kovalyk est né le 18 août, 1903 en Ivatsciv Horiscnij (Ternopil). Il entra dans la Congrégation du Très Saint Rédempteur et fit sa première profession le 28 août, 1926. Après avoir terminé ses études philosophiques et théologiques en Belgique, il fut ordonné prêtre le 9 août, 1932. À partir de 1932 il assuma un apostolat missionnaire parmi les orthodoxes en Volhynie. Envoyé à Lviv, il remplit la tâche d'économe pour la collectivité et le métropolitain de Lviv.

Arrêté par les bolcheviks le 20 Décembre 1940, il fut torturé et subit de nombreux et durs interrogatoires. Quand, le 29 Juin 1941, la ville de Lviv fut prise par les troupes allemandes et les prisons soviétiques ouvertes, le Bienheureux Zenone fut retrouvé crucifié sur un mur du couloir de la prison Brihidchy.

Le Sacramentaire Rédemptoristes